

HAITI OBSERVATEUR



Lè manke gid, pèp la gaye !

Fondé à New York,
cet hebdomadaire est édité
par la société
Haïti-Observateur Group, Inc.
www.haiti-observateur.ca
Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY 11435-6235
Tél. (718) 812-2820
haiti_observateur@yahoo.com
New York: \$1,00
Partout ailleurs : 1,50 \$
Haïti: 20 gourdes
Tél. (718) 812-2820

VOL. LIII, No. 19 New York : Tel : (718) 812-2820; • Montréal (514) 321-6434; • Port-au-Prince: (011 509) 223-0785 • Paris (33-1)43-63-28-10 31 mai - 7 juin 2023

LES BANQUES PRIVÉES D'HAÏTI VISÉES...

La Unibank : Fermée pour audit par OFNAC et GAFIC

Les grosses légumes du blanchiment d'argent, « Barbe à la trempe »...

L'ouragan qui, depuis plusieurs années, menaçait de s'abattre sur la communauté des banques privées d'Haïti, est sur le point de frapper. L'institution américaine, qui a pour rôle de surveiller l'in-

tégrité du système bancaire, dont dépend les institutions financières haïtiennes, fait injonction à la Unibank de subir un audit international, durant au moins quatre jours, le mois prochain.

En effet, cette opération spéciale, selon la communication émise par l'OFNAC (« Office of Foreign Assets Control ») sera menée conjointement par cette organisation et le GAFIC (« Carib-

bean Financial Action Task For-

en réaction à cette injonction, le Conseil d'administration de de la Unibank a avisé ses clients que cette institution sera fermée du lundi 5 juin au samedi 8 juin. Un avis similaire a été envoyé « aux 2066 collaborateurs de la Unibank et à des ses filiales au au sein du Groupe Financier National (GFN) ».

Comme explication de cette mesure à ces dernières, les dirigeants de la Unibank ont indiqué, dans le même avis, ce qui a déclenché cette décision. Aussi, précisent-ils, que cela est arrivé : « (...) suite à de multiples opéra-

OUI LA POLICE FRAPPE FORT CONTRE LES BANDITS !

Mais de lourdes pertes matérielles infligées par eux...

Les forces de l'ordre n'ont pas une stratégie bien définie



Deux blindés de la PNH en feu à Source Matelas.

Par Léo Joseph

Depuis que les populations de Pacot, de Turgeau, de Canapé-Vert, de Bourdon, de Chirst-Roi, etc. ont initié les hostilités contre les criminels, le 24 avril, en lançant l'opération « Bois Kale » par laquelle elles ont pris elles-mêmes leur défense, on s'imaginait que la peur avait effectivement changé de camp. Bien que, depuis cette date, au moins 160 malfrats ont été capturés et infligés le supplice de la mutilation, avant d'être brûlés, par la populace, la PNH n'a toujours pas tenu les criminels en respect. Ces derniers continuent de frapper

Suite en page 2

JACQUES LAFONTANT RÉVOQUÉ DU PARQUET DE PORT-AU-PRINCE

Elder Guillaume, son successeur, un délinquant...

L'affaire Branchedor revient le hanter...

Par Léo Joseph

Il semble que le processus de vérification de ses collaborateur (vetting) ne soit pas le fort du Premier ministre de facto. Après avoir essuyé de fortes critiques, par rapport aux nominations de ses ex-ministres de la Justice Berto Dorcé et de l'Intérieur Litz Quitel, il répète la même expérience avec le choix du nouveau commissaire du gouvernement de Port-au-Prince. D'ores et déjà, ses critiques montent au créneau



Elder Guillaume, le nouveau commissaire du gouvernement de Port-au-Prince.

pour dénoncer le remplaçant, à cette institution, de corrompu par un autre, qui pourrait être pire.

En effet, alors que l'opinion publi que souhaitait voir Berto Dorcé (ou Bertheau Dorcé ?) éjecté du Parquet de la capitale, pour crimes et corruption indigènes d'un ministre, les critiques du chef de facto de la primature le prennent à partie par avoir nommé à ce poste un avocat qui traîne derrière lui une réputation de « magistrat cor-

Suite en page 14



Ariel Henry, y-a-il des millions mal acquis dans les placards.

ce») durant toute une semaine.

Suite en page 2

HAPPENINGS!

GRADUATION TIME IN AMERICA

Monica Joseph graduates magna cum laude and gets Presidential Award for Exceptional Creative Achievement!



Monica Joseph

By Raymond A. Joseph

Baltimore, Md.—Saturday, May 20, was a day like no other for the Joseph clan, as we attended the graduation ceremonies, at

Morgan State University, in a suburb of the major city in the state of Maryland. Monica Joseph, my first granddaughter, made us proud because she grad-

Continued on page 7

LES BANQUES PRIVÉES D'HAÏTI VISÉES...

La Unibank : Fermée pour audit par OFNAC et GAFIC

Les grosses légumes du blanchiment d'argent, « Barbe à la trempe »...

Suite de la page 1

tions de blanchiment d'argent effectuées par Monsieur Édouard Baussan à partir de plusieurs comptes bancaires hébergés en son sein, l'OFAC et le GAFIC font injonction à l'institution de s'ouvrir à la transparence en acceptant un audit financier complet d'une firme internationale compétente en la matière ».

D'ores et déjà, le Conseil d'administration de la Unibank prend acte de l'impact négatif que cette décision qui ne manquera pas d'attirer sur celle-ci ses impacts négatifs, et juge nécessaire de préciser sa position par ces mots : « Tout en s'excusant d'avance pour les préjudices que cette semaine de non-fonctionnement ne manquera pas de causer à son aimable clientèle, le Conseil d'administration de la Unibank croit nécessaire de se plier à ces dures exigences pour réhabiliter sa crédibilité dans le système financier international ».

Sans entrer dans les détails, les responsables de cette banque s'en prennent, mais avec sérénité, à l'ancien patron de l'institution, en ces termes : « (...) Vu l'ancienne fonction assumée par Monsieur Édouard Baussan au plus haut niveau du Conseil d'administration, ses méfaits ne sont pas sans conséquences sur l'image de marque de l'institution en général () ».

Les grosses légumes du

blanchiment d'argent visés

Dans les milieux proches des institutions concernées par cet audit des banques privées d'Haïti, on parle d'une enquête ouverte sur plus d'une cinquantaine de personnes dont les comptes sont hébergés dans des institutions internationales soucieuses de leur intégrité, en permanence à l'affût de tentatives de blanchiment de l'argent sale. Pour le cas d'Haïti, la vigilance maintenue ne suffit pas pour tenir l'argent mal acquis à distance. Cela devient encore plus problématique avec des institutions bancaires qui « trichent » en per-



Michel Martelly, des millions qu'il faut justifier.

manence. Le cas d'Haïti retient surtout l'attention, car trop d'hommes politiques et de gens proches du pouvoir se livrent à de telles activités.

Cela signifie que le blanchiment d'argent reste une activité qui préoccupe au plus haut point. C'est pourquoi, cette situation, qui enlève le sommeil aux gar-

diens du système financier international, en Haïti, incite ces derniers à profiter de la présente conjoncture favorable aux « sanctions », à l'encontre de membres de la classe politique et du monde de affaires pour aider à résorber le blanchiment d'argent dans ce pays.

Dans cet ordre d'idées, l'audit en cours, sur la Unibank, concerne toutes les banques privées haïtiennes. Des informations disponibles font croire que les autres institutions financières seront, à



Laurent Salvador Lamothe, d'ou viennent ces millions...

leur tour, l'objet du même traitement. Leur audit ne tardera pas à se faire, immédiatement après celui de la Unibank.

L'OFNAC, qui avait les yeux ouverts sur les banques commerciales haïtiennes mises en observation quasi en permanence, surtout au cours des vingt-cinq dernières années, à la faveur de l'explosion du trafic de drogue, sous le régime d'Aristide ; mais aussi et surtout durant le règne du PHTK, particulièrement durant la présidence de Joseph Michel Martelly, collaborait étroitement

avec le GAFIC pour tenter de résorber ce crime, sans vraiment parvenir à le freiner de manière significative. La preuve saute aux yeux, puisque les trafics illicites, en Haïti ont plus que quadruplé, durant ces dix dernières années, à en croire des experts en la matière.

Aucun doute une nouvelle phase, dans la lutte contre le blanchiment d'argent, commence. Il semble que le moment soit venu de nettoyer, une fois pour toutes, les coffres de nombreuses institutions bancaires internationales, surtout les paradis fiscaux offshore contaminés par l'argent



Carl Brown, un autre patron de la Unibank.

sale.

L'enquête déjà en cours sur l'origine des USD centaines de milliards \$ déposés dans des paradis fiscaux ou bien dissimulés dans l'acquisition de mobiliers de grands prix dans quartiers huppés de pays riches concerne, cette fois, des ex-chefs d'État, des

anciens Premiers ministres, ministres et autres anciens hauts fonctionnaires, qui se sont enrichis « en deux temps trois mouvements », soient sur le point de rendre compte des fortunes colossales qu'ils possèdent.

En ce qui concerne Haïti, d'aucuns penseraient que les personnes frappées de sanctions par les États-Unis, le Canada et même la République dominicaine sont les cibles privilégiées de cette enquête. Il semble que la réalité soit tout autre, car « tous les dilapidateurs de fonds publics sont concernés ».

Pour le cas d'Haïti, en particulier, il semble que les pays dits « tuteurs » trouvent de bonnes raisons d'aider le peuple haïtien à récupérer des USD centaines de milliards \$ que des fils d'Haïti ont volé au pays. À la suite des révélations faites par le quotidien The New York Times sur le pillage orchestré sur l'ancienne colonie française, par les États esclavagistes, ayant déclenché une tendance à faire pression pour que soit trouvée une forme de « restitution », cela coûterait de loin moins cher que de lancer une campagne pour le remboursement de la part des fils qui ont pillé leur pays, en attendant que soit négocié le retour de la fortune emportée par les Européens et leurs alliés.

Cela se traduit par « restitution volontaire », au lieu de se laisser prendre par la gorge par des demandeurs, dans le cadre d'un long et onéreux procès. L.J.

OUI LA POLICE FRAPPE FORT CONTRE LES BANDITS ! Mais de lourdes pertes matérielles infligées par eux... Les forces de l'ordre n'ont pas une stratégie bien définie

Suite de la page 1

pper fort, infligeant des pertes importantes en matériels à la Police nationale.

En effet dépeuplant les garnisons de Port-au-Prince, pour trouver les effectifs nécessaires à assurer la sécurité des fêtes commémoratives de la création du drapeau, au Cap-Haïtien, plutôt qu'à l'Arcahaie, le lieu de naissance du bicolore haïtien, accueillant cette célébration depuis plus de 200 ans, plus d'une centaine de policiers ont été affectés à la métropole du Nord. Une fois le convoi du Premier ministre de facto et sa

suite arrivé à destination, le 17 mai, une partie de l'escorte reprit la route du retour, sans savoir que, avant d'entrer à la capitale, il allait essayer un guêt-apens.

À Source Matelas, avant d'arriver à Carrefour Shada, deux des blindés dernier cri ont été l'objet d'une attaque au cocktail Molotov et prirent feu. Deux des policiers qui rentraient à Port-au-Prince sont tombés, dont un fut capturé par les hommes armés a été mutilé puis brûlé, et l'autre blessé, a pu être secouru.

Selon des informations largement accréditées dans les médias, cette attaque a été per-

pétrée par des hommes d'Izo (Johnson André) le Gang 5 Secondes, basé à Village de Dieu, à l'entrée sud de la capitale, en guise de revanche contre la PNH qui avait effectué un raid dans le fief de ce groupe armé au cours duquel au moins trois criminels ont été tués, tandis que quatre autres ont été arrêtés.

Le lendemain, une attaque, dirigée par la PNH, sur la base du Gang 5 Secondes, a semblé mal tourner, obligeant le pilote d'un loader à abandonner son arme avant de s'enfuir et quitter le véhicule, qui a été incendié. Cet incident est également mis au compte des hommes d'Izo

opérant à Village de Dieu.

Selon des évaluation du coût des deux blindés et du loader, il faudrait, au moins plus de USD 5 millions pour remplacer ces machines.

En moins de trois ans, au moins huit blindés ont été pris en otage par les malfrats, puis incendiés.

Les pays ayant vendu et menés des démarches pour que soit effectué l'achat des blindés ne tarrissent pas en critiques à l'endroit des autorités policières, qui n'ont pas su dégager une politique de défense de ces engins. Quand on connaît les difficultés qu'ont connu les dirigeants haïtiens pour payer la

facture de l'achat de blindés la PNH ne fait pas montre de responsabilité dans la protection de ceux-ci sur lesquels dépendent les troupes pour mener avec succès leurs opérations anti-gang.

Il est vrai que les policiers, qui s'affrontent avec les gangs armés, font de grands sacrifices pour assurer la sécurité des familles, sans qu'ils bénéficient d'une prise en charge totale de la part des dirigeants. La nonchalance affichée par les décideurs de la PNH ne prouvent nullement que les chefs accordent aux policiers la protection dont ils ont besoin pour mener à bien leurs opérations.

I dare Say: The tango of death and impunity: Boarding a drunken sinking boat, as the criminal Jean-Bertrand Aristide tries to administer Justice

By Dr. Jacques-Raphael Georges, DAV

« *The ignorance and foolhardiness of the people are the strength of the dictator.* » (Djan Noritiov)

In « *History of the Girondins* », Lamartine wrote, more or less: “*Any time there is a contra-*



Dr Jacques Raphaël Georges

diction between a theory and the survival of a society, it is because the theory is flawed, for society is the ultimate truth.”

The Haitian constitutional order is dead! The worst thing that can happen to the deceased is to witness, without being able to utter a single word, the profanation of his/her corpse by someone worse than his/her enemy!

As expected in this very case, **the criminal** does not blush. However, if the system described by the **former little red priest** is out of steam, it is because there is a lack of men and women capable of bringing forth new ideas, men and women endowed with foresight and able to say how Haiti will be in thirty years. Regardless of the caprices of a conjuncture!

Indeed, there are structural ways to weigh in international power relations. Example: In France, if Colbert had been obsessed with the conjuncture, he would not have planted his oaks, some 350 years ago. Oaks that reach up to the sky. Upright like no other tree will ever be. This act, which may appear both vain and grandiose, nevertheless participates in the everyday sense of politics. It is an act of far-sightedness. For, the English would have eaten the French. Oak trees were important for the French navy as they would be used to build ships. The policy was successful and helped France become a Naval Power. No doubt, the question of men is fundamental. But men are

the product of a system.

Nothing is worse in politics, and in Haiti today, more than anywhere else, to ignore realities. By a criminal hypocrisy that can only be understood within the confines of the University that bears his infamous name when, two months ago, in front of a group of judgmental imbeciles with dirty teeth, Mr. Aristide, during a speech, asserted, without the slightest hesitation, that “*What is happening in Haiti now is a consequence of the 2004 coup d'état.*”

I submit to you that he was wrong at least on one account. But which is it? He forgot that geography is the result of war and that the former Caribbean State is one of the few countries where the army existed before the nation. Malraux often explained that it was in **The Resistance** that he discovered the nation and even substituted the nation for the proletariat as the driving force behind his political engagement.

Could it be that it was through their commitment to national independence that the indigenous army discovered the nation? Consequently, by dismantling the military institution, Jean-Bertrand Aristide committed the ultimate crime of harming the nation. And we know what followed. One can only imagine with what sardonic disdain and what unforgiving anger the police officer Marie Christine Jeune, the lawyer Mireille-Durocher Bertin, Dr. Roger Lafontant, and Jean-Léopold Dominique, who fell under the assassin's bullets of the former darling of the caviar left, would observe from beyond their grave the media chatter and bluster of one of these advocates of lynching.

“**Dr. Jean-Bertrand Aristide University?**” This name will surprise future generations. There has been enough irony directed at this politician from another era, as far as I am concerned, to take his speeches seriously!

New Hampshire— “*We always kill those we love, the brave with a sword, the coward with a kiss,*” wrote Oscar Wilde in the “*Ballad of Reading goal*” (1). I remember reciting these verses during my last stay in Haiti while passing, with my brother Gerard Georges, in front of Jean-Bertrand Aristide's residence in Tabarre. I imagined that if the author could have heard us and emerged from his grave, far from being offended by our audacity and arrogance, he would have gladly joined us.

I would like to see, side by side, on the same bench of infamy, in a court of assizes, before the same judges and jurors, Jean-Bertrand Aristide who ordered the assassination of so many innocent citizens and Ariel Henry, the new usurper-massacrer in power in Port-au-Prince. I am not sure that he guiltier one, the one that weighs the heavier in blood, is the one that we are inclined to think!

Any civilized society implies a public order. Without public order, it is the terrorists who grab power. That is why the lawyer Gérard Georges pleads for what he calls “*The establishment of a dictatorship of laws*” in the Caribbean Island. “*The next Republic*”, he argues, “*must be not only a form of government but first a judicial Apocalypse.*” **So, the first act of Justice of the next friends of Liberty would be to judge Jean-Bertrand Aristide for crimes against the military institution and the 1987 Constitution, emanation of the will of the sovereign People.**”

What procedure, what information do you want to be provided about the exploits and the pernicious designs of the leader of the criminal organization “*Lavalas*” when his crimes are everywhere written with the blood of political opponents. Especially when the blood of our compatriots has flowed, so to speak, to your feet, by his command. Has he not enjoyed reviewing proudly his mad dogs, in Tabarre, before and after having unleashed them to murder his perceived enemies? Where have gone the owners of some of the land surrounding his Palace in Tabarre? And we are being asked to have mercy on Aristide, while recognizing that, under his bloody administration, the State was inexistant, it was a state of criminal affairs! What will be the final act of the tyrant, pretending to demand the judgment of the new bandits? By what laws? Those he had destroyed? And by what abuse of justice itself would you make him a respectable citizen and refuse to drag him before a court? “*One cannot*

reign innocently,” said Saint-Just, the Archangel of the French Revolution. And the folly is too evident. Aristide has always been a rebel, an usurper! The Vatican was the first to recognize that!

“**February 7, 1986 is the triumph of mediocrity and impunity . . .**” Aristide's inviolability is not extended beyond his crimes and his *Return to constitutional disorder*. Even if he were considered inviolable afterwards, even if that was questioned, it would have resulted in the dictator not being able to be removed in 2004, and he would have had the ability to assassinate, no question asked, especially with a justice system beholden to the hereditary Executive.

The history of *post-Duvalier* Haiti is that of the tango of death and impunity. It is also the History of Aristide's crimes without consequences. The little father of Saint-Jean Bosco had become criminal, and he continues to be so. It is criminal not to tear away his decayed defenses and expose the soles of his feet. So that he can no longer trample on the laws of what remains of the Republic. That's the abuse. That's the negative consequence of the failed coup d'état of 2004.

Reverse history. The movement of February 7, 1986, which led to the fall of the Duvalier dynasty could have been one of the most fascinating moments in History. But it was not. Because its **unimaginative organizers** were steeped in self-righteousness, with dubious ulterior motives while **its accusers**, all of them *Lavalassians*, before the official designation, were mediocre and wallowing in their own crimes, too powerful to be punished. Both were claiming the same morality and wanted the people to fail. How pathetic!

The CIA agents are absent. No accused like Gilles de Rais assuming all his acts. No prosecutor like Saint-Just casting off the mask of legality. Not even the dark beauty of Moscow trials where everyone lied but implicitly consistent with a crazy morality.

“**The CIA strategy of failure upwards ...**” Ears and Eyes of the free world, the approach of barbarism in any failed State provides for growth to the agents of the Central Intelligence Agency. **But astonishingly, in Haiti, the democratic brigandage of the last thirty-five years shrinks them all. Why? No need for exotic theories. The simplest explanation is always the best.**

Politics is the only American industry where participants devote their advertising budgets to the regular, public, savage undermining of one another. It is the only American industry whose participants devote prodigious sums to destroy whatever shred of allegiance any of them might once have won with their customers.

Compare. From the 16th century to the present, recorded history demonstrates that the survival of nations has depended on more than large armies. They have survived by their ability to gather, evaluate, and understand information about their world. Just as an attorney must collect facts before he can defend his client or a loan officer must research a person's credit to determine his worthiness for a loan, nations have to collect information to plan strategy. The combination of informing and alerting is what **INTELLIGENCE** is all about.

Unfortunately, when it comes to America's foreign policy vis-a-vis Haiti, for the past thirty-five years, the Central Intelligence Agency case officers, who usually report to the chief of station, have been artlessly relying on the same perpetual corrupt and sinister local politicians and civil society members to gather, evaluate and understand information. But it gets worse. Today under the bandit regime in power, despite this dark picture, American diplomats continue to listen to these friends and rascals who are pushing Haiti to suicide. That's why Ponzi schemes always collapse and **the most repugnant elite on earth has not. When it's mandatory that your diplomats, in the name of diplomatic courtesy, deal only with legal bandits, you've ensured an endless supply of new participants. Washington should know better! In a time of clear danger, Liberty is not obliged to commit suicide.**

No surprise that in Langley, they are not very well-informed about the current political class in the ex-Republic. They know even less about brainless creatures programmed to walk on the path of Evil such as Ariel Henry, Bocchit (bullsh.t) Edmond, Claude Joseph, Léon Charles, Frantz Elbé, and other like-minded anthropomorphic outhouses.

And they are almost completely ignorant of anything that goes on in the fake bourgeoisie, source of their information. That's why in their attempt to

Suite en page 5

HAITI-OBSERVATEUR EN LIGNE

En attendant la construction du nouveau site, l'édition hebdomadaire peut être téléchargée : haiti-observateur.ca

Ensuite cliquez sur ARCHIVES, puis choisissez l'édition courante ou celle désirée.

DIPLOMATIE INTERNATIONALE ET SOCIÉTÉ

NÈ en *caput mortuum* (tête morte) Ou Mirlande Hyppolite Communique par le HCT

Par Dan Albertini

Entre (), quand l'ONU co'te encor Èlire la femme au SG, tels lesU. d'AmÈrique, ils se refusent la femme prÈsident, parlent de 'gender equity' tout venant, fin de ().

Mirlande Hyppolite (Manigat par le dÈfunt mari), la prÈsidente du vase communicant (HCT). E pur si muove (et pourtant elle se meut) d'illusion sur sa badine de protocole. L'image est rÈcente malgrÈ Charles T-D, la motion rÈvÈle en analogie une vache ruminante, un masticage Ètourdi, l'on s' imagine sur le fait de l'assiette que c'Ètait de la nouvelle bouchÈe, et non du facteur remontant de la vache rÈelle au repos.

Je ne suis pas ldans les insultes de tÈbÈ ni dans le dÈnigrement, la vidÈo est interne, proximitÈ rapprochÈe qui suggÈre, ce que voit mÈme le diplomate non accrÈditÈ au pays puisqu'il n'y a pas d'instance lÈgale pour ce faire cause d'un vol de pouvoir, et usurpation de titre. C'est un mÈdecin crÈationniste incompÈtent qui par cÈsarienne a voulu dÈlivrer sur le lit de morgue, la civiÈre, une nouvelle HaÔti qu'on n'a pas encore retrouvÈe aprÈs (9) mois ni aprÈs 24/24H en (2) ans moins (45) jours. Il allÈgue l'allaiter, dixit le cousin GÈrard Henry qui a virÈ la Californie amÈricaine pour un plus gros magot, et qui crie : eurka j'ai trouvÈ, dans ce pays de plÈonasmes de la bÈtise politique et religieuse, adventiste dans ce cas-ci.

Mirlande doit le savoir, Charles dito, la critique a pourtant dit : ex nihilo nihil (rien ne vient de rien), c'est la mÈme racaille PHTK qui s'est muÈe en cocon mÈdical funeste aprÈs le 'bandit lÈgal'. Il a produit le sÈnateur prÈsident-prÈsident, le nÈg bannan ingÈnieur tout trac plutUt suicidaire qu'avec le curriculum. C'est au cinÈma que l'on dit tout avec l'immunitÈ des arts, que

l'on voit tout malgrÈ la casuelle censure, que l'on sait tout, quoique la fiction rÈvÈlÈe de l'imaginaire. Si on est cinÈaste nonobstant le sujet en tÈte et la scÈne rÈalisÈe, la critique rend et traite la rÈalisation de 'Navet'.

Ici, l'action dÈbute en effet avec : il ne peut Ètre que suicidaire, mesurons comme s'il allait s'y



Keke Fritz Jean, la perle retrouvÈe..

sÈcuritÈ organisÈ par le HCT, o' l'invitÈ accolÈ est le quorum de pair.

Nous en sommes avec de nouveaux formateurs rwandais au pays, dit-on refusÈs par les locaux, au point de retourner avec passeport sÈnÈgalais pour faire diffÈrent, aux besoins de l'ONU. La prÈsidente du HCT nÈ en caput mortuum pour se dire prÈsident de, veut parler de 'woumble sou sekirite nasyonala, avec des frÈgates canadiennes dans les eaux haÔtiennes en contre-digue la souverainetÈ, quand la justice s'oriente la machette kalabos pour accuser le peuple de sauvage, et causer une intervention ÈtrangÈre viciÈe, au pays. Pauvre Mirlande, cause de PrÈval qui lui dit : 'Mirlande, se wou ki pwezidan...kote pwofesÈ a, lipa gen sekirite ni mashin n blende?', dixit Guy Magloire au dÈner familial

investir candidat de tout, mÈme † la mort qui lui a rÈussi, Jovenel M avec de tels amis dont le bagnard avÈrÈ de la Floride rÈputÈ sÈnateur sans assermentation, heureusement, un pacte de formation d'assassins en meute, organisÈ au Rwanda au point que les rÈsidus retournÈs ont mal formÈ les nouveaux bandits trop extravertis, en collusion avec : dÈputÈs sÈnateurs animateurs radio, mobs et diplomates. Navet le film a dit : je mets au dÈfi A Bragg ou tout autre d'arrÈter Donald sans contre-coup.

Charles T-D doit comprendre que Mirlande veuve n'est pas ce qu'il croit, sans Leslie Manigat Èpoux dÈcÈdÈ. Hyppolite simplement, elle s'Ètait rÈfugiÈe l'abri du nom de son trÈs regrettÈ, Manigat, pour refuser le siÈge de sÈnatrice Èlue, pour obÈir Leslie Manigat qui ne s'Ètait pas lui-mÈme glnÈ dans sa formule Èlectorale, jadis. C'est de la l,chetÈ dans l'action comme la trahison aux Èlections organisÈes. Quid de colloque sur la



HTC Mirlande Manigat.

East 95 street, Brooklyn NY, en janvier 2011!

Charles Tardieu-Dehoux, an-

miento^a pour citer le dÈfunt Serge Gilles via Duly Brutus qui alimentait la dÈputÈe Edmonde Supplice Beauzile lors d'une Èmission MontrÈal, en ce temps-là, mais un terrible coup d'...tat militaire d' ment prÈparÈ soutenu par l'ambassadeur yankee de l'Èpoque qui a fourni l'essence pour les vÈhicules impliquÈs du colonel Michel FranAois, achÈte de stations du citoyen Fred Simplicite (ancien dÈtenu de l'Ère Duvalier pour avoir tentÈ de dÈpossÈder sa BNP tutÈlaire de ses fonds, mais arrÈtÈ † sa surprise en sortant par la porte de derriÈre avec le magot. Petite histoire dÈfinie par l'ancien bagnard

lui-mÈme, exfiltrÈ Bridgeport CT US.

Revenons Charles T-D qui ne peut se rÈclamer maÔtre † la fois philosophiÈ docteur, ce serait rÈtrocÈder dans les rangs et dans les honneurs, il a constatÈ que le HCT nÈ en caput mortuum, peine se dÈcroiser les bras en Mirlande H destinÈe liseuse de nouvelles tant elle consulte ses papiers, au biais d'une invitation de leader annoncÈe la JamaÔque, en dehors du pays. Le doc mÈdical sans titre politique prÈsidentiel, vit de primature viciaire dont la prÈsidence tutÈlaire outremer sinon outre-tombe au pays du govi.

Le vase communicant produit fictivement l'effet escomptÈ, l'ancien gouverneur de la BRH, en l'occurrence Fritz Jean, a visitÈ MontrÈal dans les habits de gens du Nord exclusif, avec le titre de prÈsident Montana dans une ancienne Èglise, donc sans Dieu, mÈme s'il voit l'effectif se rÈduire la rÈgion nord. Y a-t-il alors deux prÈsidents de transition pour le fauteuil trouÈ depuis les ambitions Coq-ThÈlot (Wendelle) qui lui ont valu ses troubles politiques pour le fauteuil de juge en cassation, c'est au maÔtre d'en rÈpondre. Oups, au docteur, mieux, au Tardieu PhD.

C'est ainsi fondÈ, qu'a pris fin le film sans grand Ècran, la scÈne vue de la camÈra de Charles, plaudite, cives ! (citoyens, applaudissez), la diplomatie des RI s'en rÈjouit.

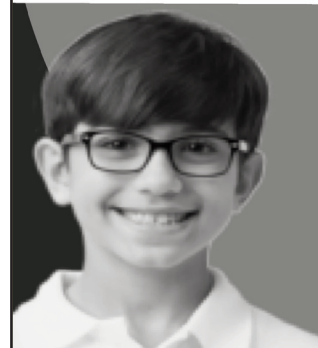
Frantz

Photo & Video Studio

PHONE: 718.953.4990 / 917.513.2118
843 FRANKLIN AVE. (BL. UNION & PRINSIDENT)
FRANTZSTUDIO.COM

Over 25 Years of serving the community! Satisfaction guaranteed!

Weddings, Engagements, Bridal Showers, Baby Showers, Birthday Parties, Graduations, Communions, Headshots, Enlargements (without Negatives), Photo Restoration, Invitations, Passport photos & much, MUCH MORE!



RIVERTON STREET CHARTER SCHOOL

INSCRIPTIONS OUVERTES

Nos professeurs sont formés pour travailler avec et fournir un soutien aux étudiants dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Des services de traduction sont également disponibles pour tous les parents qui en font la demande.

Nous offrons des programmes et des services d'éducation spécialisés dans le bâtiment de l'école ou dans un cadre déterminé par le Comité de l'éducation spéciale du district.

Riverton Street Charter School est une école publique sans frais de scolarité située au 118-34 Riverton Street, St. Albans, NY.

CLÔTURE DES INSCRIPTIONS LE 3ER AVRIL 2023

Pour postuler, appelez le 718-481-8200 ou visitez **RivertonStreetCharterSchool.org**

I dare Say: The tango of death and impunity: Boarding a drunken sinking boat, as the criminal Jean-Bertrand Aristide tries to administer Justice

to stem the crisis in the impoverished Caribbean Island, the State Department and the U.S. Embassy in Port-au-Prince are like two passengers sitting next to each other on a prolonged airline flight with nowhere to go and nothing really to do but accustom themselves to the wasted time. They show no interest in striking up a productive dialogue with Haitian intellectuals capable of introducing new ideas. And this is a tragedy!

February 7, 1986 is the triumph of mediocrity, of criminality and impunity. But it is above all, and especially, the failure upwards of the IC (Intelligence Community). The greatest crimes conceived, planned, and executed in this country, where there is no difference between noon and midnight, have been committed without *The Quiet Americans* knowing about them. The historic political leader of *Lavalas* whose crimes are well worth those of an SS does not assume them in all their horror, as proven by his recent shameful speech in Tabarre. The criminal does not blush. But alas, three times alas! It is time for the prince of intolerance to stop shifting the blame for his crimes against the democratic institutions of the Republic and blame himself only.

Think of it. Napoleon Bonaparte and Charles de Gaulle were the heirs of Clovis and Robespierre because both of them ensured, as a whole, the past of France as a nation. Starting Haiti in 2004 is as absurd as denying the contribution of the indigenous army to the national consciousness. For God's sake! Politics is not an object of faith. It is the art of starting from reality and trying, as best as possible, to transform it.

«I am not dishonest », says the con artist Aristide

The words **Justice**, **Democracy**, **Freedom**, and **People** are oozing through the speeches of the Grand Inquisitor of Tabarre these days. This *quidam*, by his unre-

strained cruelty, keeps pushing Haiti to suicide, while gorging on his words. He is a practitioner of denial, a well-known psychoanalytic phenomenon in which one proclaims that one is not what one is, to better make people forget that is exactly what one is. (« *I am not dishonest* », says the con artist Aristide). You see, the puritan serial killer practices denial. He proclaims that he is not what he is, to better forget and forgive himself. While he formulates his repressed desires, he defends himself and denies that they belong to him.

Here, the former priest's experience and that of the doctor converge at the antipodes of totalitarianism. In this Republic of buddies, Ariel Henry is not seeking a **rupture** but rather **continuity**. Considering that media attention cannot focus on two genocides at once, the focus remains on current responsibilities and everyone ends up accusing the United States of complicity.

In both political and legal orders, we shift towards totalitarianism when we position ourselves as the exclusive holders of morality. Take the case of the criminal organization *Lavalas* and the assassination of prisoner Dr. Roger Lafontant, in his cell, the summary execution at noon of Attorney Mireille-Durocher Bertin in Port-au-Prince, not to mention the murder of the journalist Jean-Léopold Dominique at the door of his radio station, and hundreds of citizens burned alive because they did not belong to the tribe of the Grand Inquisitor!

No one can deny that Jean-Bertrand Aristide initiated what he now calls "crimes resulting from colonialism." Of course, crimes occur under the current bandit government. But why do we only talk about them? What about the genocide perpetrated by the former red priest? Doesn't that exist? Closing our eyes to the crimes of one politician to focus on those of another is not a solution for building a bal-

anced future, not in Haiti or anywhere else.

The werewolf of the godless return to the Haitian constitutional disorder

And so it happens that just as he is aboard a drunken sinking ship, the butcher of Tabarre attempts to assert his authority. But can we judge the legacy of the former nation's sinking solely by considering the current moral and legal abomination in power in Port-au-Prince? Obviously not! That would be as absurd as calculating the most sadistic crimes of the werewolf of the godless return to the Haitian constitutional disorder as mere gains and losses in the march forward of reason in History.

«Humanitarianism is nothing!»

We live under the regime of media dictatorship drawn from current events against the lesson of history forged over time. In 2004 the failed coup d'état against Aristide's criminal enterprise was discovered – but there was no State! However, we forget that before, during, and after his arrival at the National Palace, with unrestrained cruelty, the **new president** distributed death by the ton. The Grand Inquisitor loved to immolate his victims on the altar of democracy when he did not offer them as sacrifices to his deity; that the predecessor of Mr. Bill Clinton, President George Herbert Walker Bush denounced in one of his television interventions the crimes without consequences of the *Lavalas* leader as the most sadistic since Duvalier.

In this Haiti where the machine guns of the bandits sing funeral songs, it is Jean-Bertrand Aristide who first made crime the basis of his *Lavalas* political faction, something reserved for a small group of assassins and thieves endowed with the privilege of humanity. As for others, they were denied human rights, including the right to choose their own representatives.

The first manipulation that we must denounce is the one that makes crimes against the Armed Forces of Haiti and those against the adversaries of *Lavalas* mere blunders when, in fact, they are State crimes.

At Nuremberg, the American, French, and English democracies condemned the abominable crimes of Nazism. But these democracies, themselves again, on October 15, 1994, returned to power in Port-au-Prince, the criminal *Organization Lavalas* to continue committing the most sadistic crimes in the country's history.

Worse! The sponsors of these assassinations, who continue to hold high posts in the Cartel of Port-au-Prince, wouldn't have allowed it to be otherwise. Quoting La Bruyère, they have "*a vast foresight and a long experience!*" Our great democracies have no concern for honor. They prefer treating humans as rodents.

How could educated and seemingly reasonable Haitians become traitors to their country, while standing alongside Aristide, a declared enemy of democracy? Undoubtedly it was due to the same political convictions that led them to conclude of the necessity of the absurd, harmful, and useless nature of the *Presidency for life of the Duvaliers*. In the domain of public opinion, those who should have supported a free Haiti had lost their moral compass.

Humanitarianism is nothing. It is an abstract principle. The only concrete thing is people and the situation in which they find themselves. And the only known instrument to date for solving human problems is politics. There's no other.

We are in a situation where all doors are closing, one after another, in front of those who don't reason. Well, we have put our foot in the door. And we are not about to remove it!

I DARE: For the umpteenth time, I outbid: Only the United States of North America can save Haiti from Haitians. We, Haitians, throw around words the meaning of which we do **not** fully grasp. Some speak about "*Rupture Solution*" with the same *Corrupt Protagonists!* In the deep recesses of their collective subconscious mind, our politicians know that for Haiti to stand a chance, a *Rupture* is the order of the day. However, imprisoned in the straitjacket of their greed and their selfishness, they fail to see that they also are at the roots of Haiti's endangered state.

I DARE ask Uncle Sam to intervene unilaterally and militarily in Haiti. However, as has been done in Germany, after WW II, in Japan, in South Korea, and most recently in Iraq, Uncle Sam must put an end to the recycling of politicians. The United States must revamp and reorganize this country from the bottom up... IMPOSE A REAL RUPTURE BY ALL MEANS NECESSARY!

Dr. Jacques-Raphaël Georges, DAV,
At jacquesrgeorges@gmail.com

(1) Oscar Wilde, the author of the « *Picture of Dorian Gray*, » was

incarcerated in Reading prison for homosexuality and exiled to France where he died in poverty in 1900.



460 Peninsula Blvd.
Hempstead, New York 11550
516-489-5925

CLOSED ON MONDAYS

Tues-Wed-Thurs 10:00 am-9:00 pm
Friday 10:00 am - 10:00 pm
Saturday 10:00 am - 10:00 pm
Sunday 10:00 am - 5:00 pm

Kreyòl

GRENN PWONMENNEN

Èske kesyon ensekirite a vrèman enterese mounn gouvènman yo ?

Nan dat 24 ak 25 me, kivedi mèkredi ak jedi semèn pase a, se te gwo wounble—yo di fòwòm—sou kesyon sekirite, osnon ensekirite, ki te fèt nan gwo lotèl Karibe nan Petyonvil la. Epi n ap mande, anplis de vounm lajan ki depanse, bonjan manje ak bwason, sitou pou chèf yo, kisa ki vrèman regle ?

Antouka, se HCT, *Haut Conseil de la Transition*, avèk Madan Mirlande Hyppolite Maniga (Milann Ipolit Maniga), antan ke prezidan HCT a, ki te anchaj. Men kanmenm Premye Minis defakto a, Ariel Henry (Aryèl Anri) te la tou. Li fè youn deklarasyon ki fè anpil mounn sezi. N a tounen sou sa pi devan.

Men lè n konsidere depi kilè ensekirite ap vale tèren nan peyi a, jiskaske Pòtoprens, kapital peyi a, anba kontwòl gang a 90 pou san, n ap mande ki lwa ki monte nan tèt otorite yo pou yo fè tout demele sa a an piblik kounnye a? Paske se pa ni ayè, ni avanyè n ap di fòk kesyon ensekirite sa a rezoud, epi yo pa t okipe nou tankou chen. Nou menm ki abitye li jounal la, nou ka sèvi m temwen ke depi 8 septanm 2021, nou te vin ak youn slogan ke n repete byen souvan : « *Toutotan kesyon gang nan pa regle, anyen p ap regle ann Ayiti* ».

Men anvan sa, depi pou Nwèl 2018, Konferans Episkopala la, gwoup Evèk Katolik Ayisyen yo, te bay youn avètisman, pou mande gouvènman an fè t atansyon a gang ki te kòmanse ap bay traka. Men se nan Mesaj pou Nwèl 2022 a yo te met youn dokiman deyò, ki te fè gwo eko, jiskaske

nan jounal Vatikan, ki se katye jeneral tout Katolik, te vin ak youn atik, nan dat 19 desanm 2022, kote jounalis la te chita sou sitiya-syon lakay la, baze sou rapò Konferans Episkopala la.



Aryèl Anri

Nan tou sa ki te di, n ap pran ti moso sa a : « *Retabli youn klima sekirite nan peyi a se kondisyon nesès pou aktivite ekonomik, kil-tirèl e sosyal reprim, dekwa pou ka genyen eleksyon demokratik nan tout transpaans* ». Sètadi elesksyon san twou nan manch.

Aryèl Anri nan konfyolo ak gang

M ap mande kijan fè Doktè Aryèl Anri ke Kominote Entènasyonal la te met chita sou chèz nan Primati a depi nan dat 20 jiyè 2021, apre ansasinay prezidan defakto Jovenel Moïse (Jovnèl Moyiz) nan dat 7 jiyè a, pa janm leve youn ti dwèt kont gang ki an kontwòl Matisan depi nan dat premye jen 2021, anvan menm yo te ansasinen prezidan an.

Èske mounn pa gen rezon

lonje dwèt sou li, di ke l nan konfyolo ak gang yo? Èske se patwon l, ki deja al nan peyi san chapo, ki te ba l konsèy pa touche gang yo? Mezanmi, « *rendez-moi fou ou sage* », jan jo di pawòl la an Franse, Defakto a gen twou nan manch. Eksplike m kijan li te mobilize 150 polisye pou li t al Okap Ayisyen pou Fèt Drapo a, nan dat 18 me ki sot pase a, san l pa t menm avèti majistra Akayè a, ni lòt otorite lavil la. Sa k fè li pa t janm mobilize polisye sa yo pou met lòd nan Matisan, la anba bouch Pòtoprens!

Okontrè, se swadizan zanmi l yo nan Kominote Entènasyonal la li te voye mande pou ede l ak youn fòs entènasyonal. Se te nan dat 10 oktòb 2022, li te fè demann nan. Vwala ke diran fòwòm HCT a, Premye Minis je chèch la gen kouraj pou l di li pa t janm mande pou okenn fòs entènasyonal vin ann Ayiti. Bondye fè, jan pawòl la di an Franse, « *Les paroles s'en vont, les écritures restent* ». Enben, nou annik mande si msye pa bliye li, li ka repase sa l te ekri voye bay Sekretè Jeneral Nasyon Zini an, nan dat 10 oktòb ane pase a. Youn nèg je chèch konsa, ki gen diplòm Mantè l nan pòch vès li tout tan, nou pa ka fè l konfyans pou 5 kòb.

Alò, n ap mande poukisa li vire lang li kounnye a, nan gwo wounble nan Karibe a sou kesyon fòs entènasyonal li te mande a ? Èske se mouvman **Bwa Kale a**, ki vin fè msye konprann ke lè pèp la pran direksyon bagay yo anmen, mete ansanm ak youn branch nan Polis la ki byen detèmine, tout bagay posib, pa sèlman kont gang a sapat, men kont gang a kravats tou. Kidonk, msye ta vle met kò l bò kote pèp la. Men sanble twò ta gentan bare l. Jan nou tandè se « *Aba Aryèl* » nan tout peyi a depi nan fen semèn pase a, nou pa ba l bouch.

Madan Maniga sispann plenyen, paske gwo lajan tonbe nan bòl HCT

Epi n ap tounen sou Madan Maniga. Èske tout demonstrasyon nou te wè l ap bay nan Karibe Otèl la se paske lajan vin tonbe agogo sou HCT a ? Kòm swadizan gouvènman ann Ayiti pa kwè nan transparans, yo p ap bay bagay byen klè. Asireman, yo p ap di ki kantite lajan ki vin tonbe nan gwo bòl HCT a. Ni tou nou p ap konnen kote kòb la soti.

Men n ap tann pou yo vin demanti jounalis *Radio Tele Metronomme* nan, « *Corvington en direct* » ki bay enfòmasyon an, baze sou sa l jwenn nan bon sous. Enben se 400 milyon goud (400 000 000.00 Gd.), osnon an dola ameriken 2 milyon 847 mil, 177 (2 847 177.00 \$) ki nan bidjè HCT a. Se poutèt sa, nou pa tandè Madan Maniga ap plenyen ankò. Se konsa tou li te ka fè tout bèbèl sa a nan Karibe Lotèl la.

Selon « *Corvington en di-*

rect » toujou, se 8 milyon 500 mil goud (8 000 000.00 Gd) ki te de-kese pou fowòm 2 jou a. An dola ameriken se 60 mil 502 ak 53 santim (60 502.53 \$). Apa li, kounnye a gen lajan pou distribye



Milann Maniga

nan kesyon sekirite, osnon ensekirite, ann Ayiti. Èske sa pral anrichi kèk gwo zotobre, san anyen pa fèt vre ? N ap founi je gade.

Men m ap fè nou remake ke alapapòt gen bagay ki pase ki pa t dwe fèt. Asireman, gen mounn k ap li atik sa a ki, sandout, te wè video kote youn jennnonm, youn aktivis, te rantre anndan kote Madan Maniga ak tout lòt otorite yo t ap manje pou derespekte prezidan HCT a youn fason ki pa t dwe fèt nan youn fowòm sou sekirite/ensekirite! Vwala ke pa t menm gen sekirite pou fowòm nan. Atò, si yo pa t ka gen sekirite pou anpeche nenpòt mounn anvayi zòn nan jan lide yo di yo, n ap mande ki sekirite yo ka bay tout youn peyi? Èske se sekirite pou pòch gwo otorite yo sèlman? Kidonk, se menm penpenp lan !

Apa nou pa t wè okenn ekspè sou sekirite nan fowòm nan !

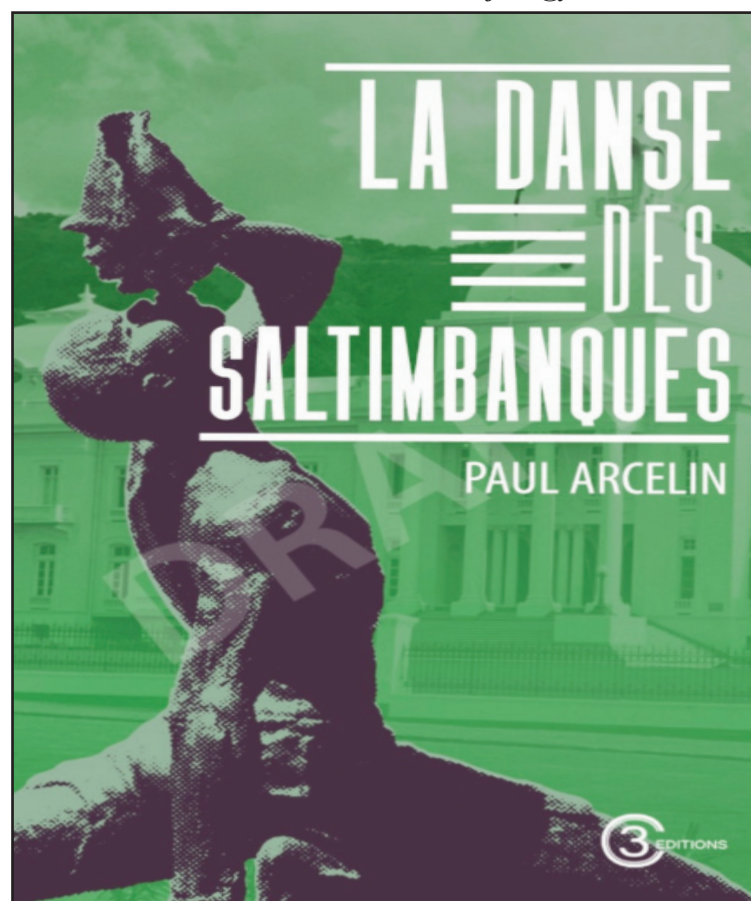
Gen youn lòt obsèvasyon nou fè ansanm ak *Boukan News*, ki te pibliye nan vandredi 26 me a, youn atik byen detaye sou sa k te pase nan fowòm nan. Se Michaud Joanier ki te ekri l. Nan

youn gwo wounble sou kesyon sekirite piblik, nou ta fèt pou wè ekspè an sekirite la. Men yo di kesyon sekirite pa ka ap diskite an piblik. Epi nou pa t wè ni Youri Latortue (Latòti), ni Himmler Rebu (Imlè Rebi), nan fowòm nan. Si gouvènman an te vle vrèman jwenn solisyon pou kesyon ensekirite a, se lontan 2 ekspè sa yo te prezante bonjan plan pou peyi a fini ak kesyon gang nan. Men se pa bagay konsa Premye Defakto a ap regle. Pa menm Frantz Elbé, ki se chèf Polis la, nou pa t wè. Kidonk, se pou la galri HCT a te fè gwo wounble yo a. Se pale anpil met la. Manje kont yo, bwè bon bwason. Depanse youn vounm lajan. Epi ?

Aprè fowòm nan, HCT a te met deyò sa l rele you « *Déclaration conjointe* », kivedi patisipan yo dakò sou sa. Men 5 pwen enpòtan yo bay, an Franse, ki pou soti nan sa k sot fèt la : « *Sécurité, la Révision de la Constitution, les Élections, les Réformes Économiques et l'amélioration de la Gouvernance* ».

Mwen p ap chita sou chak pwen an patikilye. Men selon dènye pwen an— « *Amélioration de la Gouvernance* » —, nou kwè Aryèl Anri pa gen plas li nan gouvènman an. Amwens ke yo pa vrèman soti pou bagay yo kòmmanse chanje tout bon vre! Paske se li mmenm, Doktè Aryèl Anri, ki « *Pierre d'achopement* » an, jan yo di sa an Franse. Toutotan li la, pa gen anyen k ap chanje pou peyi a jwenn wout sekirite ak devlopman. Alò, n espeere ke leve kanpe nou tandè ki deja kòmmanse a pral pote bonjan rezilta. Èske HCT a prepare pou fè fas a sa? M ap tann yo nan Kafou Tenten an!

TiRenm/
Grenn Pwonmennen
31 me 2023
nan raljo31@yahoo.com



HAPPENINGS!

Continued from page 1

uated Magna cum Laude and received the **"Presidential Award for Exceptional Creative Achievement."** Congratulations, Monica!

Her uncle Pierre Joseph and his wife Tracy, and their two boys, Julien and Gabriel, flew in from San Francisco to be there to witness the latest achievement of his niece. And Pierre wrote his appreciation of Monica's accom-

mer before diving into a Master's degree program. Go Monica!

In a nutshell, Pierre detailed Monica's accomplishments and expressed the sentiments of us all, who attended the graduation, including her uncle André and wife Laurel, who were instrumental in my being there, having driven from New York the day before. Of course, her close family members, such as her mom and sister, as well as her close friend Joseph "Joe" Artist and several

many others who didn't find a seat. The rain that was drizzling that morning stopped completely by 9 am. The event couldn't have been what it was, as the thousands, kept leaping to their feet, clapping and expressing their joy loudly whenever the names of their sons, daughters or friends were called out.

Monica's B.S. in Social Work, has opened the door for her to continue working toward a Master's degree, as Pierre has mentioned. Indeed, she already received a congratulatory note from the Director of the Office of Student Affairs and Admissions which states: *"We are pleased to inform you that you have been accepted into the Advanced Standing MSW program at Morgan State University for the Fall 2023 semester. The Advanced Standing Program consists of 15-credit semesters with 24 hours of field education per week."* So, Monica tells me, *"Around this time next year, granddad, you will be here at another graduation ceremony."*

I was saying that Monica might even go for the doctorate, when she confirmed it: *"Yes, I will do a Clinical Doctorate after the Master's."* To say the least I am very proud of my first granddaughter, who is poised to go further than her grandpa, who never wrote his PhD thesis in Social Anthropology at the University of Chicago. Though the topic was approved—"Ideology vs. Ethnic Identity"—and all class work completed, as well as field work done in then British Guiana, yours truly dropped everything, in 1964, to undertake psychological warfare against the dictatorship of François "Papa Doc"

Duvalier, via the legendary broadcast from New York: *Radio Vonvon*.

Pardon me for interjecting myself in this in this column dedicated to Monica. But I feel I am still alive because I had to the experience the beauty of this day. For I escaped death to be at the event today, to witness the great success of my first granddaughter. For, I was condemned to death in absentia and my citizenship illegally revoked, in 1968, by a kangaroo court, on orders of "Papa Doc," in retaliation for the anti-dictatorial campaign I undertook through the radio, from 1965 to 1969.

What better revenge to have written the obituaries of François Duvalier and of his son Jean-Claude, called "Baby Doc," who inherited the dictatorship, in

I am proud of Monica for choosing Senegal to do research with a Fulbright scholarship in June 1922, staying more than a month in that West African country, the original home of our ancestors who, in chain, were transported to the New World, beginning in the 15th century. Eventually, on January 1, 1804, these former slaves vanquished the mighty army of the enslavers to present to the world the first Black Republic, which became the beacon of freedom for all enslaved people. For that example to other enslaved Africans, Haiti has been severely punished by the former slave masters and their associates, including the new American nation. I contend that this explains the impoverishment of Haiti, who has gone from the first free Black Republic to one with the moniker of **"The poorest in the Western Hemisphere,"** and one of the poorest in the world.

With a younger generation of enterprising citizens like Monica Joseph, in various countries in the world, especially in the U.S., Canada and France, who still maintain their connection to their Haitian ancestry, it's expected that they will voice their concern for the land of their ancestors now in great jeopardy. As for Monica, she wrote me a note that buoys me: *"Thank you so much, Granddad, and thank you for coming. That meant a lot! I'm glad I could bring you some pride, as you have inspired me a lot in my work."*

So, I count on Monica Joseph, as well as on others like her of the new generation, to advocate in their own countries for Haiti, for the land of their ancestors now in dire conditions!

RAJ
raljo31@yahoo.com



plishments which went viral.

Here it is: *"I'm so proud of my niece, Monica Joseph, 2023 graduate of Morgan State, BS Social Work, Magna cum Laude, President Award for Creative Achievement, 2023 Student of the Year, Research Award and Community Service Award recipient. She is taking it easy this sum-*

others were on their feet in that vast open-air gymnasium of the school when her name was called, with the mention of **"Magna cum Laude,"** as she was handed her degree.

Even nature cooperated to make that Saturday a special day for the more than 2,000 who took every seat in the stadium and



1971, on his dad's deathbed. He had maintained the death penalty over my head until he was overthrown in 1986. Even "Mama Doc" (Simone Ovide Duvalier) got her obituary written in the *Haiti-Observateur*; the weekly I had launched for the Haitian Diaspora, in 1971, in concert with my younger brother Léo Joseph, who still publishes it 52 years later.

GRADUATION TIME IN AMERICA

Darnide Cayo earned a second Master's degree and going for a Doctorate!

By Raymond A. Joseph

On May 17, Darnide Cayo added a second Master's degree to her list of achievements, when she graduated from Teachers College of the Ivy League Columbia University in New York. Another young woman of Haitian descent who makes us proud! (Read also about Monica Joseph in the HAPPENINGS column that starts on page 1.)

With her new Master's degree in Education, Adult Learning and Leadership, Darnide continues to amaze us. I have watched her grow from the little girl I knew to a young woman who has shown much determination in learning, teaching and working for a lead-



Darnide Cayo, receiving her second Master's degree.

ing company in the field of energy.

First, there was the B.A. in Business Communications from Baruch College, in downtown Manhattan. She remained at Baruch for her first Master's degree in Corporate Communications. On her last semester, she so impressed the powers-that-be at the college, that she was hired as an Adjunct Lecturer. The upshot of it, she ended up teaching Public Speaking and Communications for Executives for eight years at her first alma mater.

Raised by a single mother who has remained engaged in finding solutions to various problems affecting her motherland of Haiti, Darnide developed an inter-



Ronide Cayo.

est in energy with the intent to help in the development of the country. That led her to apply for a position at Con Edison, the diversified energy giant that began providing service in Lower Manhattan in 1882, and which, in 2020, reportedly numbered 14,071 employees. From Lower Manhattan, the original Gas and Light Company, which was founded in 1823, expanded first to Westchester County, then to New York State and northern New Jersey.

Joining Con Ed in 2016, she was assigned to the Learning and Inclusion Organization Department of the company said to operate *"the largest commercial*

Continued on page 14

NOUVELLES BRÈVES ET COMMENTAIRES

Un « Memorial Weekend » sanglant aux États-Unis

Le dernier lundi du mois de mai est jour férié national aux États-Unis, journée en mémoire des combattants bombés sur le champ de bataille pour assurer la paix dans leur pays et dans le monde. D'ordinaire, la fête dite de « Memorial » s'étend sur toute la fin de semaine, d'où « Memorial Weekend ». Il semble qu'en mémoire de ceux morts en guerre des tueries soient perçues, cette dernière fin de semaine. Car, du vendredi, 26 mai au lundi 29, on a répertorié 20 tentatives de paisibles citoyens, occasionnant 16 décès et 80 blessés.

Selon la *Gun Violence Archive* (GVA), cette organisation qui se donne pour mission de compiler les faits dans ce domaine, c'était la pagaille dans plusieurs communautés à travers le pays, faisant des victimes de tous âges.

On commencera par ce qui s'est passé lundi soir, à Hollywood, en Floride, une communauté très paisible, où le bord de mer, appelé *boardwalk*, attire les visiteurs en quête de loisirs durant les festivités. Lors d'un concert de tirs, entre deux groupes, neuf personnes ont été atteintes par balles, dont six adultes et trois enfants, âgés d'un an à 65 ans.

Le maire de la ville, Josh Levy, a émis un communiqué, disant que les groupes d'assailants ne sont pas de Hollywood, mais sont venus semer la terreur dans cette communauté. Selon les rapports de presse, jusqu'à hier mardi 31 mai, au moins quatre des assailants sont sous les verrous.

Comme on dit en créole, « tout mounn jwenn » (tous sont servis). Cela a débuté le vendredi 26 mai, dans l'état d'Arizona. Un jeune homme âgé de 20 ans a tué quatre personnes et blessé une cinquième dans les environs de Phoenix, la capitale d'Ari zona.

Durant les prochains trois jours, se sont produites des attaques dans d'autres états, tels que dans l'Illinois, Mississippi, New Mexico, Pennsylvania, Virginia, etc.

La guerre non déclarée aux États-Unis

Il ressort que, sans aucune déclaration officielle des hostilités, les États-Unis sont en pleine guerre, parce que l'utilisation des armes meurtrières, surtout des fusils d'assaut, destinées aux champs de bataille, n'est pas contrôlée légalement dans la plupart des états. Et le lobby en faveur de la prolifération des armes, par le puissant lobby du *National Rifle Association* (NRA), en tête de liste, s'oppose aux lois restrictives de tels engins matières. La

corruption aidant, la NRA, faisant du Second Amendement de la Constitution américaine son cheval de bataille, tire les ficelles des parlementaires, tant au niveau local que national, en vue d'empêcher la tenue du vote contre des lois visant le contrôle strict de la circulation des armes, surtout de celles qui n'appartiennent que sur les champs de bataille.

Ainsi, tandis que ceux qui investissent dans les usines d'armes s'enrichissent, la plupart des citoyens et citoyennes du pays sont fauchés à longueur de journée. Il est grand temps pour qu'un mouvement du genre droits humains des années '60 soit déclenché à travers le pays, en vue d'arriver au strict contrôle des



Le Dr. Kesler Dalmacy, président de Melodias Romanticas, au centre, Fred Price à sa gauche, présentant la plaque au Professeur Eddy Mésidor.

armes à feu pour mettre fin au carnage aux États-Unis.

S'agissant de ce massacre, aux États-Unis, il y a lieu de souligner que ce sont aussi des armes d'origine américaine, circulant en Haïti, utilisées par les gangs armés pour semer provoquer la peine et la mort en Haïti. Alors, il est à se demander pour quoi cette hypocrisie de la part des autorités se disant concernées par la situation calamiteuse d'Haïti, tandis que rien n'est fait pour contrôler les colis remplis de ces engins envoyés au pays. C'est dire que les autorités fédérales n'entendent pas nuire leurs fabricants d'armes qui s'enrichissent au détriment des vies humaines !

Un compromis entre le président américain et le chef de la majorité républicaine au Congrès pour empêcher une catastrophe financière

On s'attendait à cette nouvelle, car il fallait, à tout prix, empêcher la catastrophe financière, savoir que le gouvernement n'aurait pas suffisamment d'argent à sa disposition pour s'acquitter de ses dettes envers ceux qui dépendent du gouvernement pour leur survie, dont les retraités qui reçoivent

mensuellement leur prestation.

Selon le président Joe Biden et le député (Congressman) Kevin McCarthy, ils ont trouvé une entente, permettant d'élever le niveau de la dette du gouvernement, c'est-à-dire que l'administration pourra contracter des prêts plus élevés pour s'acquitter de ces dettes.

Quand on parle d'entente ou de compromis, d'un côté comme de l'autre des concessions sont à l'ordre du jour. Le président Biden a accepté de réduire certaines dépenses de son budget, tout en protégeant les plus vulnérables. Pour sa part, le député McCarthy a dû admettre qu'il ne pouvait obtenir toutes les coupures budgétaires qu'il exigeait.

pour officialiser l'accord trouvé.

On ne saurait terminer avec la question relative au niveau de la dette, sans mentionner que sous la présidence de Donald Trump, au cours de quatre ans, le niveau de la dette a été augmenté trois fois, sans condition aucune. Alors, on comprend que cette fois, certains parlementaires républicains voulaient causer l'échec de Joe Biden. Car, cela aurait été un désastre pour le président si, pour la première fois dans l'histoire de ce pays, son administration aurait crié faillite.

*Est-ce le principe karma que la Russie soit attaquée par l'Ukraine ?

Depuis des mois, quand cela lui plaît, Vladimir Poutine ordonne des attaques à longue distance de certaines villes ukrainiennes, dont la capitale Kyev, causant des pertes en biens et en vies humaines. Le lundi 30 mai, la région de Moscou s'est retrouvée sous attaque de drones, dont l'un a atterri à moins de cinq kilomètres de la résidence du président Poutine.

Et voilà les autorités russes, qui s'enprennent à l'Ukraine qui, par ces attaques, a causé des dégâts contre des immeubles, à Moscou, ainsi que deux personnes blessées. Pourtant, depuis quelques jours, la capitale ukrainienne subissait des attaques de la Russie, même dimanche dernier 28 mai.

Il est évident que le président Poutine avait fait un mauvais calcul quand, en lançant son attaque unilatérale contre l'Ukraine, le 24 février de l'année dernière, il disait qu'il s'agissait d'un « exercice militaire » qui devait durer 24 à 48 heures. Assurément, il ne s'attendait pas à la résistance farouche opposée à ses troupes par les militaires Ukrainiens, sous le leadership du président Volodymyr Zelensky. Maintenant que Moscou, la capitale de la puissante Fédération russe, n'est pas à l'abri des attaques ukrainiennes, il faudra rebattre les cartes.

*Sur le plan culturel et littéraire, deux événements à souligner Melodias Romanticas.

Vendredi dernier, 26 mai, le rendez-vous était à la soirée, à Brooklyn, au Respectable Loge Le Jourdain No.1, à l'occasion du 40^e anniversaire de *Melodias Romanticas*, dont Fred Price est l'animateur. On a fait salle comble pour entendre le professeur-ingénieur-écrivain Eddy Mésidor, dans son discours concernant le rôle de la religion dans la société. Il a mis l'accent sur cet Être qui est au-dessus de tout

avec Lequel le contact est direct.

Il y a eu de vives discussions après son exposé, suite à des questions pertinentes. Pas de question de ma part, mais j'ai tenu à souligner que les théories avancées jusqu'à présent pour expliquer notre univers, notamment le « Big Bang » et l'« Évolution » sont loin d'expliquer l'ordre constaté dans l'univers. Ce qui, à mon avis, ne peut nier qu'un Être hors de l'ordinaire doit être admis, et que l'idée de la création demeure, encore à mon avis, la seule plausible.

Par ailleurs, a bien dégusté les excellentes boissons et mets succulents que les Dames de Melodias Romanticas avaient préparés. Compliments ! Pour terminer la soirée, en compagnie de Fred Price, le président de Melodias Romanticas, le Dr. Kesler Dalmacy, a présenté une plaque au professeur Mésidor, qui le mérite bien.

Salon du Livre Haïtien de New York. Le rendez-vous est pour samedi 10 et dimanche 11 juin, de 11 heures am à 5 heures p.m., à Nassau Community College, 1 Education Drive, à Garden City. Dans le CCB Building, dont l'entrée est sur Earle Ovington Boulevard.

Il y aura participation d'une vingtaine d'auteurs prêts à apposer leurs signatures sur les livres qui vous plairont. Il y aura aussi des conférences, des tables rondes, exposition de peintures, en sus d'animation musicale. Un accueil chaleureux vous attend.

Pierre Quiroule II
31 mai 2023
raljo31@yahoo.com



Daniel Larivière : Un génie de la musique populaire haïtienne

Par Louis Carl Saint Jean
(1^{ère} partie)

« Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne avec lui tout ce qui paraît le plus immobile ». Le 6 avril dernier, j'ai instinctivement pensé à cette citation de Fénelon insérée dans Les aventures de Télémaque lorsque m'est parvenue l'accablante nouvelle de la mort de Daniel Larivière. Je l'ai entendue, cette réflexion, pour la première fois en octobre 1978 de l'ancien chroniqueur français Maurice Duwiquet. Celui-ci annonçait sur les ondes de Radio Métropole la mort de Jacques Brel, un des monstres sacrés de la chanson populaire française.

Les regrets de la nation tout entière sont profonds. Haïti a perdu en Daniel Larivière un de ses plus talentueux compositeurs de musique populaire de danse, un de ceux qui ont le plus influencé sa culture, j'ose même dire sa pensée, pendant près d'un demi-siècle. C'est la conscience d'une belle phalange d'Haïtiens, surtout des plus de 50 ans, qui s'est éteinte en ce 6 avril.

Bouleversés par cette perte, plusieurs de nos artistes lui ont rendu un vibrant hommage. Relevons ceux de deux d'entre eux. Robert-Charlot Raymonvil, fondateur et maestro du groupe Top Vice a dit du grand défunt : « L'ingéniosité de Daniel Larivière était incontestable. Il nous a créé des chefs-d'œuvre mythiques, originaux et insurpassables ». Le chanteur évangélique Claude Aurélien s'est montré catégorique : « Daniel Larivière était un monument. La musique haïtienne a perdu un de ses génies ».

C'est en été 1968, la période qui a suivi ma première communion, que j'ai commencé à goûter de l'œuvre de Daniel Larivière. C'était, il va sans dire, à travers les compositions de l'Orchestre Tropicana d'Haïti. Jusqu'alors, je connaissais vaguement cet orchestre et encore moins le nom de ce compositeur. Des ensembles et des artistes du pays, mon cœur était alors largement occupé par le Jazz des Jeunes, dont la musique a bercé mon enfance. Le reste était partagé entre Guy Durosier, l'Orchestre Septentrional et la plupart de nos mini jazz, notamment Les Ambassadeurs et Les Fantaisistes de

Carrefour.

Cinna Octavius Charles (Ti Blanc) était le seul musicien de Tropicana dont je connaissais le nom (pardon le sobriquet). Tout gosse, au début de l'année 1970, lors d'un dimanche pré-carnavalesque, dans le secteur du Petit Séminaire Collège Saint Martial, à la rue Geffrard, défilait l'Orchestre Tropicana d'Haïti. Le jeu de Ti Blanc au saxophone m'avait on ne peut plus ravi. J'avais alors vu en lui un autre Webert Sicot, mon saxophoniste de prédilection. Dès ma petite enfance, les solos de ce seigneur du sax m'avaient transporté au septième ciel, bien que son rythme « cadence rampa » m'ait toujours laissé indifférent.



Daniel Larivière

Peu après cette brillante performance de Tropicana et de Ti Blanc, par le biais d'une émission dominicale que présentait Joseph « Djo » Solon, secondé par Raphaël Daniel, sur les ondes de la MBC, j'allais commencer à écouter cet orchestre d'une oreille plus attentive. J'avais trouvé enchanteurs des morceaux tels que Zoklo, Carnaval Oké, Inondation, Tribulation, etc. Jusqu'au lendemain matin, ils me chatouillaient l'esprit, tout comme, à dire vrai, c'était le cas pour ceux d'autres groupes dont nous régalaient les principales stations de radio de la capitale.

Alors en classes primaires à l'École Saint Jean l'Évangéliste, personne n'osait en faire la moindre remarque. À ce moment, les airs chantés par les vedettes du bord de la Seine avaient façonné beaucoup plus l'esprit de l'écrasante majorité des écoliers du pays au lieu de ceux du terroir. Celui qui était surpris même en fredonnant dans la cour de récréation les chansons populaires haïtiennes était passible d'un

pensum en bonne et due forme.

Ceux qui ne jouaient pas au ballon captif ou à cache-cache pouvaient, évidemment, parler à haute et intelligible voix des succès du Grand Orchestre de l'Olympia et de Charles Aznavour et ceux d'autres étoiles françaises. D'ailleurs, le faire était synonyme d'une éducation soignée. En revanche, c'était comme un péché presque mortel que de parler de l'Orchestre Tropicana d'Haïti et de Daniel Larivière et d'autres formations et artistes populaires de son propre pays. Acculturation, quand tu nous tiens... captifs !

En classes secondaires, affranchi de ces contraintes culturelles, j'avais alors cherché à

Victor, Idalbert Pierre-Jean, Nathanaël Alexandre, Eddy Joseph, etc. Ils avaient refusé de faire de nous ou de nous voir devenir des « peaux noires masques blancs ».

Arrivé à mes Humanités, des titres tels que Antonia, Lèm seul bouboute, Mové souvenir et d'autres m'avaient subjugué. Mais Chère Haïti et Yolande furent ceux qui avaient touché le fin fond de mon être. Et vite, j'avais fait à Tropicana une place spéciale dans mon cœur sensible à tout ce qui est authentiquement haïtien. En fait, je dois avouer qu'après le Jazz des Jeunes, aucun ensemble musical haïtien ne m'a autant touché que le Tropicana. C'est que, je me suis naturellement identifié avec la musique, les textes et l'histoire de cet orchestre capois.

Connaître les auteurs-compositeurs de cette formation avait toujours piqué ma curiosité. Mais c'était peine perdue. C'est en 1976 que finalement, mon premier professeur de littérature française, le Capois Jean Philoclès Charles, m'a appris que le principal auteur-compositeur de cet orchestre s'appelait Daniel Larivière. Pour moi, le nom tombait bien. Je l'avais facilement retenu ayant fait le rapprochement avec Au bord d'une rivière de Mike Brant, chanteur que j'ai beaucoup aimé. Il était l'idole de bon nombre d'adolescents des années 1970.

Passent les mois. Des tubes tels que Dady, Ti Mizou, Adrienne, Si et surtout Mizè malere, parmi d'autres, allaient aiguiser ma passion pour Tropicana et augmenter mon admiration pour Daniel Larivière. Au fil des années, celui-ci écrira l'une des plus belles pages, tant au propre qu'au figuré, de l'histoire de la musique populaire haïtienne. Pour apprécier à sa juste valeur l'œuvre mythique de cet homme, il s'avère essentiel de brosser son portrait.

Daniel Larivière naquit le 10 février 1946 au Cap-Haïtien, plus précisément à la rue 13 N, à Ti Ginen. Ce quartier capois a toujours été un vivier de brillants footballeurs et de talentueux musiciens. Son père, Davermane Larivière, a joué un rôle nettement marginal dans sa vie. Sa mère, son héroïne, Anna-Louise Richemond, était originaire de Grand Pré, première section rurale de Quartier Morin. D'ailleurs, lors de la première interview qu'il m'avait accordée le mercredi 26 octobre 2005, l'intéressé m'avait parlé en ces termes de ses géniteurs : « Mon père n'a

pas joué un rôle important dans ma vie. C'est à ma mère que je dois ce que je suis devenu aujourd'hui ».

Cette mère soucieuse et attentionnée, en vraie femme haïtienne, se saignera aux quatre veines pour donner une excellente éducation à sa progéniture. Le petit Daniel fera une partie de ses classes primaires à l'École Saint-Joseph (Frères de l'Instruction Chrétienne, FIC), au Collège Saint Georges et à l'École Félix Box. Chez les FIC, il compte parmi ses condisciples Robert « Bob » Menuau et Jacques « Ti Coco » Vincent, futurs musiciens de l'Orchestre Septentrional. Il fréquentera le lycée Philippe Guerrier, le Collège Oswald Durand et le Collège Immaculée Conception pour les études secondaires. Son éducation s'achève à l'École professionnelle ayant à sa tête, pendant un certain temps, Me. Josaphat Charles Dassas, le premier directeur de la Fondation Vincent du Cap-Haïtien.

La musique, notamment le tambour, l'envoûte dès son enfance. M'a-t-il raconté : « Le tambour m'est venu sans trop savoir ni quand ni comment. Tout petit, je faisais du kata sur tout ce qui me tombait sous la main : marmites, boîtes de lait, ustensiles de cuisine, etc. ». Entre 12 et 13 ans, en classe, aux heures creuses, il aimait à taper sur les bancs, tandis que lui et ses camarades chantaient les airs en vogue, particulièrement ceux de l'Orchestre Septentrional.

Comme la majorité des Capois de cette période, la musique ensorcelante de « La boule de feu » est comme l'air frais que respire l'artiste en herbe, enchanté par la voix de Roger Colas. Au fil du temps, hormis ce dernier, il témoignera une préférence marquée pour Guy Durosier, Gérard Dupervil et surtout Jean Benjamin, le brillant interprète de Jwèt marèl.

Sa passion pour la musique s'accroît de jour en jour et se double avec le chant. Avec des copains de son âge, au cours des vacances scolaires, il monte de petits groupements éphémères. Évoluant de manière sporadique, ils utilisent en guise d'instrument des boîtes de carton, des marmites, des casseroles, des peignes enveloppés de papier de soie, etc. Cette ingéniosité lui vaut de sévères punitions de sa mère qui refuse de le voir devenir musicien, à cause des stéréotypes et des préjugés attachés aux prati-

Suite en page 13

connaître cet Orchestre Tropicana d'Haïti qui jouait une musique dont le rythme et surtout les paroles n'avaient cessé de me séduire. C'était l'époque des Ti Zo, Zanni, Coule bwesson, etc. À l'éco-



Autre photo de Daniel Larivière.

le, cette fois-ci, on en faisait des commentaires pendant la récréation et même au cours des heures libres avec certains camarades libérés culturellement. Nous avaient même encouragé, en ce sens, des professeurs progressistes, tels que Edner Saint-

ÉDITORIAL



Le siège de la Fête du drapeau transféré au Cap-Haïtien, le comble de la corruption

Plus de deux siècles après la première célébration de la Fête du drapeau haïtien, à la ville de sa création, le 18 mai 1803, à l'Arcahaie, dans le département de l'Ouest, le siège de la tenue annuelle de cette commémoration pleine de panache, dans une atmosphère hautement patriotique et inspiratrice des hauts faits de cette date, un dirigeant illégitime, non élu, s'est cru autorisé à imposer le changement de ce lieu historique et sacré à la nation, bien qu'une telle décision fasse rouler le fondateur de l'État haïtien dans sa tombe, n'affichant même pas une once de respect pour l'illustre père de la patrie. Voilà aussi une offense de lèse patrie, qui mérite un châtement exemplaire.

La grande majorité des prises de position émises contre la décision de transférer, à la Cité christophienne, le siège de la célébration officielle de la Fête du drapeau, a décerné toutes sortes d'épithètes au Premier ministre de facto, sauf celle de corruption. C'est révoltant de voir la photo d'un haut fonctionnaire du gouvernement Ariel Henry, en l'occurrence l'ex-député Jean Tolbert Alexis, distribuer des billets de 500 gourdes (l'équivalent de USD 3,57) au public, une pratique longtemps révolue. En honneur dans les années ayant précédé la présidence de Duvalier, cette expérience, assimilée au régime féodal, donnait l'opportunité au chef d'État de détourner les fonds publics à ses profits. Car, à l'occasion des tournées présidentielles, à la capitale comme dans les villes de provinces, les foules étaient arrosées de pièces de monnaie sur tout le parcours du cortège. Celles-ci sortaient de tous les coins, dès qu'ils entendaient l'avertisseur super sonore du véhicule du président. Par la suite, sous François Duvalier, cette libéralité présidentielle se traduisait en billets de 5 gourdes, qui faisaient courir les foules.

Chasse gardée du président, qui seul avait le droit d'utiliser ce prétexte pour effectuer des décaissements, il en profitait pour se remplir les poches, somme toute sobrement. Car avant que la corruption se soit installée allègrement, dans l'administration publique, de manière progressive, le chef de l'État avait le monopole du détournement des fonds publics. Puisque, avant Jean-Claude Duvalier, la concussion dans le service public était un phénomène rare.

En effet, avant fiston Duvalier, les chefs d'État n'étaient pas millionnaires, ni les ministres, secrétaires d'État et

directeurs généraux propriétaires de somptueuses villas. On pouvait compter sur les doigts d'une seule main les hauts fonctionnaires publics dont les noms ont été cités dans des scandales financiers limités à des transactions de pots de vin réalisés sur l'octroi de contrats avec des compagnies étrangères. À cet égard, le général-président Paul Eugène Magloire n'avait même pas bénéficié de USD 10 millions \$. Quant à Élie Lescot, dénoncé comme « super voleur », par ses détracteurs, à la chute de son gouvernement, il fut constaté, par la suite, qu'il n'avait même pas assez de ressources pour prendre soin de sa famille. Il semble qu'il ait gagné son exil, au Canada, avec un seul et unique dollar en poche. Réfugié à Montréal, au Canada, la petite histoire raconte qu'il a été réduit à confectionner des cravates pour gagner sa vie. Mal pris économiquement, il écrivit à son successeur, Dumarsais Estimé, pour demander que lui soient versés les loyers de sa maison, « Manoir des Lauriers ». Cette lettre n'a jamais eu de suite. De son côté, le gouvernement canadien, qui avait accueilli officiellement le président déchu, sur son territoire, avait adressé une requête similaire au président Estimé, concernant le paiement de la pension présidentielle de l'ex-chef d'État, qui fut tout aussi bien ignorée.

Avant Jean-Bertrand Aristide, l'unique ministre de Magloire dont le nom a été cité dans un scandale financier s'appelle Clément Jumelle, ministre des Finances de ce gouvernement. Aucune enquête n'a été diligentée, afin de remonter à l'origine des fonds qui avaient financé la construction de sa luxueuse maison construite dans les hauteurs de Pétiion-Ville. Dans ce même ordre d'idées, l'unique officier des Forces armées d'Haïti (FAdH), encore sous Magloire, dont l'extravagante maison, à l'époque, fut associée à un scandale financier, était le chef de la Police, le colonel Macaisse Prosper. Cette maison devint patrimoine de l'État. La petite histoire informe que, parti pour l'exil, à la chute de Magloire, M. Prosper, qui entretenait des relations de proximité avec le candidat à la présidence Duvalier, obtint de ce dernier l'achat de cette remarquable résidence par l'État haïtien, devenue Villa d'Accueil, le premier siège de la primature.

De nos jours où la corruption s'est officialisée progressivement, depuis l'année 1994, après le retour d'exil du président Aristide de Washington, le Premier ministre de facto a confié à Jean Tolbert Alexis la responsabilité de

poser l'acte de sa proclamation solennelle de ce crime, par une distribution, dans l'opacité totale, de billets de 500 gourdes en veux-tu en voilà. Car, non seulement il n'est prévu, nulle part dans la Constitution haïtienne, aucune disposition prévoyant la distribution d'argent liquide sous forme de cadeaux aux citoyens, le Budget national ne fait aucune référence à un tel protocole. Cela entre dans le cadre de comportements criminels par lesquels sont mis en veilleuse la Constitution et les lois du pays, par une équipe de bandits se donnant pour mission de s'enrichir aux dépens de la nation. De Jean-Bertrand Aristide à Jovenel Moïse, ils suivent à la lettre ce pacte non signé, qu'Ariel Henry respecte à la lettre, tout en se faisant le devoir de perfectionner ce modèle d'administration. Respectant scrupuleusement cet engagement, rien n'autorise à croire que, nonobstant les promesses mirobolantes faites par Michel Joseph Martelly, avant d'être réitérées par Jovenel Moïse, puis relancées par Ariel Henry, les changements proclamés par les régimes PHTKistes successifs seront au rendez-vous.

En effet, malgré les multiples scandales de corruption qui ont été dénoncés, au cours des trois dernières décennies, notamment dilapidation des fonds de la Téléco défunte, le détournement du fonds PetroCaribe ou celui des ministères, des directions générales et d'autres entreprises d'État, la corruption se porte à merveille. La commémoration de chaque événement historique et l'annonce de nouveaux projets à financer offrent aux dirigeants l'occasion de grossir leurs comptes en banque. La célébration de la version 2023 de la Fête du drapeau en est la dernière en date.

Certes, dans le cadre du déroulement de la dernière Fête nationale, dont le siège a été transféré, unilatéralement, de l'Arcahaie au Cap-Haïtien, il y a eu brassage de millions entre Ariel Henry et Moïse Jean-Charles (qui dit Jean Charles Moïse, cousin du président de facto défunt Jovenel Moïse ?), secrétaire général du Parti Pitit Dessalines. On ne saura jamais quel budget a été consacré à cette célébration. Mais des sources proches du pouvoir font état de 32 millions de gourdes versées au patron de cette formation politique, acte de corruption visant à acheter sa collaboration au « déroulement sans heurts » de la Fête du drapeau dans la métropole du Nord, le 18 mai 2023. Au rythme de 1 000 gourdes par personne, montant révisé à 500 gourdes, Jean Tolbert

Alexis s'était vu confier la charge de distribuer une somme inconnue aux petites gens du Cap-Haïtien. À tout cela s'ajoute le coût du financement du déplacement d'un personnel pléthore de membres de toutes catégories de fonctionnaires de l'État, y compris 150 policiers, de la capitale au chef-lieu du département du Nord. La nation restera, à jamais, dans l'ignorance de ces montants mirobolants, le Dr Henry et son équipe voulant garder, en permanence, le secret autour des faits relatifs au coût de la commémoration de la naissance de notre bicolore, pour l'année 2023.

À la lumière des événements entourant la Fête du drapeau, cette année, nous avons une juste idée de l'enracinement de la corruption dans l'administration publique haïtienne. Aussi comprenons nous objectivement pourquoi aucune enquête n'a pu être lancée sur ces crimes, dans l'administration publique haïtienne. Autrement dit, les enquêtes, à ce sujet, mises en chantier, à la Cour supérieure des comptes et du Contentieux administratif (CSC/CA), resteront en permanence à l'état dormant.

Tout compte fait, la corruption, doublée de l'impunité, étant à la base de toutes les crises que connaissent Haïti, le peuple haïtien doit porter ses espérances ailleurs que de compter sur Ariel Henry et son équipe pour combattre ces crimes.

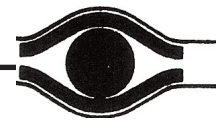
L.J.



SUBSCRIPTION FORM BULLETIN DE SOUSCRIPTION	
Haïti Haïti-Observateur 98, Avenue John Brown, 3ème étage Port au Prince, Haïti Tél. (509) 223-0787 ou (509) 223-0785	ÉTAT-UNIS 1ère classe <input type="checkbox"/> 48,00 \$ US, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 90,00 \$ US, pour un (1) an
CANADA Haïti-Observateur Gérald Louis Jacques 514 321 6434 12, Rue St. Constance 12218 Joseph-Cassavant Montréal H3M 0C7	AFRIQUE ET ASIE <input type="checkbox"/> 553,00 FF, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 1005,00 FF, pour un (1) an
EUROPE, AFRIQUE ET ASIE Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'adresse doit s'adresser à: Jean-Claude Valentin 13 K Avenue Faidherbe, 87 Rt Apt. 44 93310 Le Pré St. Germain France Tél. (33-1) 48-63-28-10	CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE 1ère classe <input type="checkbox"/> 93,00 US, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 125,00 US, pour un (1) an Par chèques ou mandat postal en francs français
Name/Nom _____ Company/Compagnie _____ Address/Adresse _____ City/Ville _____ State/État _____ Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____	EUROPE <input type="checkbox"/> 73,00 EUR, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 125,00 EUR, pour un (1) an Par chèques ou mandat postal en francs français

(tous les abonnements sont payables d'avance par chèques ou mandat bancaire)

EDITORIAL



Flag Day headquarters transferred to Cap-Haitien underscores the height of corruption

More than two centuries after the first celebration of the Haitian Flag Day, in the town of Arcahaie, in the Western Department, where it was created on May 18, 1803, that celebration was transferred this year by the de facto Prime Minister — single-handedly! That annual commemoration, usually undertaken with great panache, in a highly patriotic atmosphere, is a reminder of the inspiring high deeds that the date represents. But, an illegitimate and unelected leader took upon himself to impose the change of the historic site, indeed sacred to the nation! He could have cared less about how the founder of the Haitian State would be rolling over in his grave. He showed not an ounce of respect for the illustrious father of the fatherland. Such an offense of belittling this first great act that set the stage for the country's independence is deserving of exemplary punishment.

People are riled up, issuing statements galore against the decision to transfer the headquarters of the official Flag Day celebration to Cap-Haitien. They've used all sorts of epithets against the de facto Prime Minister for his foolhardy act, except that of corruption. It is disgusting to see a photo of a senior official of the Ariel Henry government, in this case that of former Deputy (Congressman) Jean Tolbert Alexis, handing out bills of 500 gourdes (the equivalent to \$3.57) to the public, a practice of the past, long forgotten. That was in vogue in the years preceding Duvalier's presidency, something likened to a practice of feudal rule which provided the Head of state the opportunity to embezzle public funds for his own benefit. During presidential tours of the capital and other towns away from the capital, crowds were showered with coins all along the route of the procession. The people rushed out from all corners, as soon as they heard the distinct horn of the president's vehicle, hoping to grab their part of the loot. Later, under the rule of François Duvalier, this presidential liberality was translated into 5-gourde bills, exciting the crowds even more.

This was a presidential prerogative, for he alone had the right to use this pretext to make disbursements, while taking advantage of the situation to line his pockets, albeit soberly. Before corruption began to spread throughout public administration, the Head of State had a monopoly on misappropriating public funds. After all, before Jean-Claude

Duvalier, corruption was a rare phenomenon in public administration.

In fact, before Baby Doc, Heads of State were not millionaires, nor did ministers, secretaries of state and general managers own sumptuous villas. One could count on the fingers of one hand the number of high-ranking public officials whose names were cited in financial scandals, such as in transactions involving bribes paid under the table, to award contracts to foreign companies. In this respect, Paul Eugène Magloire, the general-turned-president, did not even get \$10 million. As for Élie Lescot, denounced by his detractors as a "super thief," the truth would be known after the fall of his government. It was discovered that he didn't even have enough resources to take care of his family. It seems that when he went to exile in Canada, he had only one dollar in his pocket. A refugee in Montreal, the story goes that he was reduced to making neckties for a living. Economically strapped, he wrote to his successor, Dumarsais Estimé, asking for the rent money on his house, "Manoir des Lauriers." There was no answer to his letter. The Canadian government, which officially had provided refuge to the ousted president, also had addressed a similar request to President Estimé, asking for payment of presidential pension to the former Head of State. That, also, was ignored.

Before Jean-Bertrand Aristide, Magloire's only minister to be named in a financial scandal was Clément Jumelle, Minister of Finance in the General/President's government. No investigation was launched to trace the origin of the funds which were used to finance the construction of his luxury home in the heights of Pétion-Ville. Similarly, the only officer of the Haitian Armed Forces (French acronym FAdH), still under Magloire, whose extravagant house was at the time associated with a financial scandal, was Police Chief Colonel Macaisse Prosper. The house became state property. The story goes that, after the fall of Magloire, Mr. Prosper, who had close ties to the Duvalier presidential candidate, had obtained some cash from the latter who purchased his remarkable residence which became property of the Haitian State. It was named *Villa d'Accueil*, the first seat of the Prime Minister's office.

Nowadays, since corruption became progressively officialized, especially since 1994, following President Aristide's return from exile in Washington, the current de facto Prime Minister has entrusted Jean Tolbert Alexis with the

responsibility of solemnly proclaiming this crime by distributing 500-gourde bills in total opacity. Not only is there no provision anywhere in the Haitian Constitution for the distribution of cash in the form of gifts to the citizens, but no reference is made in the national budget regarding such protocol. It's all part and parcel of the criminal behavior of a team of bandits whose mission is to enrich themselves at the expense of the nation.

In the process, damn the Constitution and the laws of the land! From Jean-Bertrand Aristide to Jovenel Moïse, the leaders of the Republic follow this unsigned pact, which Ariel Henry abuses, making corruption an integral part of his administration. Forget high sounding promises and so-called commitments to scrupulously respect the Constitution by the likes of Michel Joseph Martelly, reiterated by the slain Jovenel Moïse and currently by Ariel Henry. It's not in the nature of the PH-TK, *Bald-Headed*, political party to effect changes for the benefit of the country.

Indeed, despite the many corruption scandals that have come to light over the past three decades, including the squandering of funds from the now-defunct Téléco, the misappropriation of the PetroCaribe funds and those of the ministries, the general managements and other state-owned companies, corruption is alive and flourishing! The commemoration of each historic event and the announcement of new projects to be financed offer the leaders the opportunity to fatten their bank accounts. The celebration of the 2023 version of Flag Day is the latest example.

Certainly, in the course of the last National Celebration, the headquarters of which was unilaterally transferred from Arcahaie to Cap-Haitien, millions were shuffled between Ariel Henry and Moïse Jean-Charles. (By the way isn't it said that he's really Jean Charles Moïse, a cousin of the late de facto president Jovenel Moïse?) Anyway, he's Secretary general of the political party *Petit Dessalines* (Dessalines' Children) and had to be paid not to disrupt the Flag Day celebration. We'll never know what budget was allocated to the celebration. However, sources close to the government report that 32 million gourdes were paid to the leader of this political party, as part of a corrupt gesture for his collaboration in the "smooth running" of the Flag Day celebration in the northern metropolis, on May 18, 2023. At a rate of 1,000 gourdes per person, revised downward to 500 gour-

des, Jean Tolbert Alexis was entrusted with the task of distributing an undisclosed sum to the poor people of Cap-Haitien. In addition, there was the cost of financing the travel of a plethora of staff from all categories of government officials, including 150 police officers, from Port-au-Prince, to the capital of the Northern Department. The nation will remain forever in the dark about these staggering sums. For, Dr. Henry and his team want to keep the facts about the cost of commemorating the birth of our bicolor in 2023 a permanent secret.

In light of the events surrounding this year's Flag Day, we have a fair idea of how deeply rooted corruption is in Haiti's public administration. We can also understand objectively why no investigation has been launched into these crimes by the current Haitian administration. In other words, the so-called investigations launched by the *Cour Supérieure des Comptes et du Contentieux Administratif (CSC/CA)*, the State's auditing unit, will remain permanently dormant.

All in all, since corruption, backed up by impunity, are at the root of all of Haiti's crises, the Haitian people must place their hopes elsewhere, rather than relying on Ariel Henry and his team to fight these crimes.

HAÏTI OBSERVATEUR Le mensuel de la vie

Haiti-Observateur
P.O. Box
356237
Briarwood, N.Y.
11435-6235
Tel. (718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM
BULLETTIN DE SOUSCRIPTION

<p>Haïti</p> <p>Haiti-Observateur 98, Avenue John Brown, 3ième étage Port au Prince, Haïti Tel. (509) 223-0785 ou (509) 223-0785</p> <p>CANADA</p> <p>Haiti-Observateur Gerard Louis Jaspoux 514 321-6434 12 Haïti OR Canada 12213 Jussault-Casavari Montreal H3M2C7</p> <p>EUROPE, AFRIQUE ET ASIE</p> <p>Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à: Jean-Claude Valentin 13 K Avenue Faidherbe, Rt Rt Aptt. 44 93310 Le Pré St. Gervais France Tel. (33-1) 43-43-28-10</p>	<p>ÉTAT-UNIS</p> <p>1ère classe <input type="checkbox"/> 48.00 \$ US, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 90.00 \$ US, pour un (1) an</p> <p>AFRIQUE ET ASIE</p> <p><input type="checkbox"/> 553.00 FF, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 1005.00 FF, pour un (1) an</p> <p>CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE</p> <p>1ère classe <input type="checkbox"/> \$73.00 US, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> \$140.00 US, pour un (1) an</p> <p>EUROPE</p> <p><input type="checkbox"/> 73 EUROS, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 125 EUROS, pour un (1) an Par chèque ou mandat postal en francs français</p>
--	---

Name/Nom _____

Company/Compagnie _____

Address/Adresse _____

City/ville _____ State/Etat _____

Zip Code/Codé Régional _____ Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire.



Suite de la page 16

confrontées, la Coupe du Grand Sud lance sa deuxième édition avec l'implication du secteur privé de la ville des Cayes, notamment de M. Jean Chéry, connu sous le sobriquet de Ti-Jean, un entrepreneur de la ville qui a emboîté le pas et s'est impliqué corps et âme pour la réussite totale de cette deuxième édition.

« Avec une commission présidée par MM. Henry Isaac et Belizor Roosevelt, cette année, de nouvelles dispositions seront

adoptées afin de mieux organiser et structurer le tournoi. « Une partie du département de l'Ouest (les communes de Carrefour et de Léogâne), le Sud-est, les Nippes, le Sud et la Grande-Anse seront engagés dans ce format inédit du tournoi.

« Répartis en quatre groupes de quatre équipes, seize (16) clubs de D1, D2 ... se mettent pour rehausser l'éclat du football et maintenir vivante la flamme allumée dans le Grand Sud.

« 1- L'équipe championne recevra une enveloppe de 750.000 gdes trophée médailles,

« 2 -La vice-championne : 500 000 gdes + trophée+médailles,« 3 -L'équipe classée troisième : 250 000 gdes.

« 4 - Il y aura aussi des primes individuelles : Meilleur buteur; meilleur joueur; meilleur gardien».

Depuis environ trois ans, les clubs haïtiens ne jouent plus de championnats nationaux; pour tenir le coup, des dirigeants de club, des fans, des entrepreneurs se mettent ensemble et investissent ensemble leurs modestes ressources, afin de tenir en jambe nos footballeurs et les accompa-

gner pendant ce temps mort trop prolongé.

A noter que cette année, deux terrains accueillent la Coupe du Grand Sud. D'abord, le Land des Gabions et le Parc Monsieur Henry Isaac. La compétition est prévue pour la période du 25 juin au 15 août 2023.

Devenez sponsor de la Coupe du Grand Sud (CGS) et profitez de nombreux avantages pendant toute la durée du championnat. Pour plus d'informations, veuillez contacter +509-3390-1803, +509-3719-9184.

La Coupe du Grand Sud édi-

tion est encadrée par le secteur privé de la ville des Cayes ! Un effort particulier a été fait par la Ligue des Cayes pour redonner un visage propre au Land des Gabions, dont la pelouse a été très détériorée, par des sinistres du tremblement de terre d'août 2021, qui retrouve un visage propre. Bravo !

« Le football est le reflet de la société. Regarder bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie de la vie ». Marcval Esméus, responsable de communications.

J.B.

HAITIAN FUTURISM

Bwa Kale and Ogoun's Fury: Navigating violence and hope

By Fabrice Guerrier

Groups of Haitians rose up to burn the bodies of the gangsters that held the city of Port-au-Prince by the throat. Black plastic tires were wrapped around the gangsters' necks as their bodies stood there on the ground with their hands tied since the Police arrested them earlier that day. A crowd



Fabrice Guerrier

then poured gasoline over them and flames of fury torched their bodies. Haitians on the street surrounded these dead charred bodies, as popular justice had risen against the tyranny of guns, the impoverished conditions and the corruption of leaders that had held them in a cage of fear.

I have found myself unable to write or think about Haiti over the past few months, as the dire situation in the capital has deepened

in profound ways, leading to social gridlock. Moreover, the countries who had once promised they would help by sending a security force in support to address this corrosive disease of gangsters have failed to do so, and the problem has grown infinitely.

I struggled to see the visions of why speaking about the future of Haiti matters, why this country has been so much taken by the magnetism of its prophetic past.

I find myself asking whether the Haitian revolution has held Haiti's future hostage? Not enabling us, neither abroad nor at home, to imagine a possible future that could be more democratic within an anti-racist perspective viewed through Haitian lens. A future that could be safe for Haitian children to go to school, one that could engage the diaspora in such a healing way and provide a framework, a needed visionary roadmap.

Enters Bwa Kale

Bwa Kale, as it has been coined, is a movement of popular justice born of violent rage, Black rage and anger against the gangsters who terrorize mainly the capital.

Is it justified? Is it ever justified to take the life of an individual? Is violence ever needed in such a state? We're in a situation of constant dehumanization, in which the gun holder, those on

the receiving end, as well as the innocent bystanders caught in the crossfire are completely and existentially hostage.

Seemingly, *Ogoun's* fury has risen. A trauma of the past, the male energy of Haiti is warlike. It has risen to the highest degree. The breath of the past, that of the Haitian revolution, resonates strongly in the psyche of the people. Indeed, so strongly, that when they are forced into a corner, as they are today, and the fabric of the state has collapsed, the people, animated by their incredible mythologies, take actions in their own hands. **Bwa Kale** provides a deadly force for the masses because the state with its Police as well as the international community have failed.

I am reminded of a conversation between Léopold Sédar Senghor and Aimé Césaire speaking on the power of *Négritude*. They spoke of the power of infusing a Black consciousness which will be crucial for the lives of Black people everywhere. In their times, they saw it especially as a needed anchoring and honoring of Black creativity and experience in the growing movement of decolonization and freedom of African nations. But it was Senghor who pointed out that no matter how much *Négritude* flows into the people of African descent, if it's not feeding the belly of

people, it will be of no use. People with empty bellies cannot focus on imagining possibilities and the self-worth of their Blackness, if there's no amelioration to their conditions.

I have gone back and forth on the unique value of **Haitian Futurism** that I have proposed in this column, defining what it is and figuring out what is the value of Haitians imagining the future of their society. What is their thinking, their ideas, their values of freedom from the revolution, transmitting new visions to a reality that doesn't exist yet? I think that such an evaluation is of utmost importance today!

I would highly disagree with Senghor in the sense that *Négritude* didn't matter, because until the economic needs of a people are not met, it shouldn't be a priority. I think at the lowest and the underbelly of the vicious claws of darkness and this tiring and brutal fury that has provided a clear demarcation of choices towards freedom in the past for Haitians today needs to evolve.

What a new future would look like?

More than ever, Haitians need to define what their future should look like. Those storytellers and creative minds, whose mission born in the land or abroad, with the capacity to imagine, have a

profound duty to guide the collective consciousness towards a futurism that can transmute the fury of the past and the present, that can activate a more balanced approach to the pantheon of divinities that march on these lands and the war-like spirits that lead us.

We must heed the visions of a more peaceful reconciliatory future. I am by no means claiming that "**Bwa Kale**" is the solution, but its manifestation has to be understood, especially through those western eyes and ears, that will pass judgment, calling it barbarism.

The warrior god *Ogoun* has a psychic grab on the Haitian collective consciousness. Imagining the future, even at the darkest moment for Haitians who now face poverty, injustice and violence can permit us to see things we never thought possible. It will dislodge and will release the violence of the past that has so much danced in the head of Haitians, a spirit born in the entrails of the hostile colonial world, and from the revolution to the Duvalier era and then now. This, I know, remains possible. Yes, we are the first independent Black nation in the world, but what does the future hold for us? Can we imagine something new? I believe Haitian futurism is extremely critical now!

FG, at fabrice@syllble.com

Daniel Larivière : Un génie de la musique populaire haïtienne

Suite de la page 8

iquants de cet art dans la société. En dépit de tout, et en cachette, il continuera à donner libre cours à ses penchants artistiques.

C'est après la mort de sa mère que Daniel Larivière s'appliquera avec acharnement à la musique et au chant. Au cours de la même entrevue, il m'a fait savoir : « Je ne me concevais pas sans ma mère. Après sa mort, c'est dans la musique et le football que j'avais trouvé une échappatoire à ma vie morne. » Au cours de l'année 1960, âgé de 14 ans, Daniel Larivière débutera sa carrière musicale. C'était au sein de l'Ensemble Liberia, fondé à la rue 21 N par Élie Dessources, un poète, compositeur, multi-instrumentiste, marxiste et anti-duvaliériste convaincu.

En firent également partie : Antoine Rony « Momo » Jasmin (chanteur), Philippe Coignard Bonny (harmonica), Renaud Darguste (chœur, graj), Beauvoir Valcourt (harmonica), Fritz Gélius (maniboula), Renaud Darguste (chœur et graj), Reynold Gélius et Daniel Larivière (tambour et batterie), etc. Rappelons que « Momo » Jasmin et Reynold Gélius sont des demi-frères de Daniel Larivière, les trois partageant le même père.

Malgré son jeune âge, Daniel s'illustre autant par sa personnalité que par son talent. Philippe Coignard Bonny me l'a présenté comme « un homme doté d'un fort caractère, d'une forte personnalité dès son adolescence ». Momo Jasmin m'a dit de celui-ci : « Tout jeune, Daniel avait le sens musical, aidé surtout d'une mémoire phénoménale. J'avais pressenti qu'il était promis à un bel avenir ». (Entrevue de LCSJ avec Momo Jasmin le 26 septembre 2011).

De son côté, Reynold Gélius m'a révélé mercredi dernier : « À son adhésion dans l'Ensemble Liberia, Daniel, le plus jeune d'entre nous, portait encore les culottes courtes. Lui et moi avions formé un duo très intéressant. Malgré son jeune âge, il maîtrisait déjà tous les rythmes de notre folklore. » En un mot, pour répéter les mots de Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille : « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années ».

Mais une autre déception devait bientôt s'acharner sur cette « âme bien née ». Vers le milieu de l'année 1963, Élie Dessources, fondateur de l'Ensemble Liberia, est de plus en plus persécuté par les sbires du régime, à cause de ses convictions anti-duvaliéristes. Le groupe, au grand dam de ses musiciens, s'est disloqué. Élie Dessources, rappelons-

le, a fini ses jours à Fort-Dimanche, au milieu des années 1960. Né en 1940, il avait exercé une grande influence sur les jeunes de l'Ensemble Liberia. Daniel Larivière me l'a présenté comme l'un de ses « maîtres » et Reynold Gélius comme « un guide, un mentor ».

Un nouvel espoir viendra poindre à l'horizon de notre prodige, âgé maintenant de 17 ans. Lui et Harry Leroy, qui s'y connaissait également en tambour, commencent à se fréquenter de manière plus assidue. Celui-ci l'introduit à Michel Cyriac, Gérard Jasmin, Gabriel Gassy, Jean-Baptiste Vauclin Obas et à d'autres mordus de cet instrument. De temps à autre, ils animent des manifestations culturelles au Collège Regina Assumpta ou se rendent à Démanmelle pour aller se frotter à des fabricants et des férus de tambour beaucoup plus âgés qu'eux. Au fil du temps, le jeune Larivière excellera tant dans le manman, le segond que le boula (ou kata).

Bientôt, son aptitude pour notre instrument national de musique allait lui permettre de faire la seconde rencontre déterminante de sa carrière. En été 1963, après avoir animé un après-midi récréatif au local des Cours Nelson, le père Joseph Augustin, admirant leur jeu, les aborde pour les féliciter. Ce bon pasteur, professeur de belles lettres et de latin à cette institution et au lycée Philippe Guerrier, les entoure et les invite à des séances de répétitions avec sa nouvelle troupe, « Les sambas de Dieu » et le groupe « Tamboula ». (Références : Entrevue de LCSJ avec Harry Leroy, 14 novembre 2011).

Ce prêtre cultivé et affranchi deviendra le nouvel héros de Daniel Larivière. En effet, il m'a confié : « C'est du père Joseph Augustin que j'ai appris les plus belles notions du christianisme, l'amour du prochain, le pardon, la charité, le sens de la fraternité, le sens du partage et d'autres vertus chrétiennes. Il a exercé une très grande influence sur moi ». Malheureusement, certaines circonstances indépendantes de la volonté du jeune tambourineur l'empêcheront de rester membre à part entière du groupe Tamboula. Toujours est-il, comme nous le verrons plus tard, Daniel Larivière allait rester toute sa vie, un véritable « samba de Dieu ».

Nous sommes maintenant vers la fin de 1963. Les séances de sérénades de notre jeune artiste le rapprochent de plus en plus d'autres musiciens de la ville, dont Raphaël Saint Vil. Celui-ci venait de créer à son domicile de la rue 2 - 3 H le groupe Les Diables Bleus. Daniel Larivière y adhère comme chanteur et tambourineur. Outre ces deux amis,

cette formation comptait comme pionniers le chanteur Gaspard Charles, le tambourineur Michel Ange « Naton » Bernard, etc.

Les choses marchent vachement bien pour Les Diables Bleus. Au cours d'une de leurs performances à Éden Ciné, Daniel Larivière se révélera au grand public. Sans être le chanteur principal du groupe, il interprète deux ou trois morceaux. La salle l'applaudit à tout rompre. Le lendemain, il reçoit des mots d'encouragement d'Hulric Pierre-Louis et de Roger Colas qui lui suggèrent de laisser tomber le tambour pour s'adonner au chant. L'Éden et le Cap-Haïtien ont vu apparaître une nouvelle étoile.

Il sied de rappeler qu'à cette même époque, Daniel Larivière et les autres musiciens des Diables Bleus avaient suivi des cours de solfège de Jean-Paul Massicotte, à l'École Notre-Dame de Lourdes, située lors à la rue 9 L (rue Espagnole). Celui-ci, avocat, parolier, musicien canadien, est l'auteur du morceau *Septen tu vois la mer*. Dans les années 1960, il hivernait dans certaines villes des Caraïbes dont le Cap-Haïtien. Tombé malade, Daniel Larivière se sépare de des Diables Bleus vers la fin de mars 1964, au cours de la saison pascale, m'a-t-il précisé.

Lentement mais sûrement, il recouvrera la santé. En septembre 1964, s'est annoncé le grand jour. Sur la recommandation du chanteur Philippe Coignard Bonny, son ancien camarade de l'Ensemble Liberia, Daniel Larivière intègre l'Orchestre Tropicana d'Haïti. Il remplaçait le tambourineur Jean-Claude Dubuisson, membre fondateur de cette formation. Peu de temps après, il laissera le tambour pour passer au chant. Malheureusement, au cours de l'année 1966, m'a-t-il expliqué, une fois de plus, sa santé lui a joué un mauvais tour. Il se désaffilie de cet ensemble prometteur mais en butte à toute sorte de boycottage.

Peu après cette séparation, le jeune musicien est victime d'une crise d'asthme qui le conduit à l'Hôpital Justinien. Pendant sa convalescence, il accomplira un double exploit. D'abord, il améliore sa formation classique par la lecture de littératures politiques et de poésie française, m'a-t-il confié en riant, « dans un livre que j'ai acheté d'un ami à une gourde et demi ». Ensuite, il étudie avec assiduité la théorie musicale dans *Le livre de musique* de Claude Augé. Persévérant comme une abeille, il ne tardera pas à développer ses aptitudes pour la composition grâce au Cours de composition musicale de Vincent d'Indy.

C'est en novembre 1967 que

la carrière de Daniel Larivière connaîtra un réel essor. Il compose 24 décembre et l'offre à ses anciens camarades de Tropicana. Le trompettiste rivanordais Louis-Jean Lubin s'en souvient encore : « Un après-midi, en pleine séance de répétition, nous étions merveilleusement surpris de voir arriver Daniel Larivière. Il nous offre la partition complète de 24 décembre, sa nouvelle composition. Nous l'avons interprétée sans aucune difficulté. »

Quelques semaines plus tard, Daniel Larivière mettra à nouveau son talent au service de Tropicana. Au début de janvier 1968, le saxophoniste Emmanuel Turenne lui demande de préparer une meringue carnavalesque, à la place du maestro-compositeur Charlemagne Pierre-Noël. Ce dernier, exténué par une surcharge de travail, fait une demande de congé. En moins d'une semaine, Daniel Larivière relève le défi. Il compose *Piaffez sans limite*. C'est le délire dans les rues du Cap-Haïtien.

Les festivités carnavalesques terminées, un changement s'est opéré au sein de Tropicana. Emmanuel Turenne succède à Charlemagne Pierre-Noël comme maestro. Ce dernier remplira désormais le rôle de directeur musical. Daniel Larivière se voit attribuer le rôle exclusif d'auteur-compositeur. Pari réussi ! À 22 ans, il allait se tailler un nom et une personnalité dans la scène musicale haïtienne. La rivière de Tropicana est en crue, et rien ni personne ne pourra l'endiguer. Cette crue était pour le plus grand bien de la musique haïtienne.

Sans tarder, l'immense talent du compositeur brille du plus vif éclat. Chaque semaine, il ajoute un nouveau morceau au répertoire du groupe qui se produit les vendredis soir à Eden Ciné. Il signe des tubes tels que *Fèt chanpèt*, *Ti Djo*, *Ti Zo*, etc. Sans cesse sur la brèche, avec les Charlemagne Pierre-Noël, Gérard Michel, Emmanuel Turenne, Cinna Octavius « Ti Blanc » Charles, Louis Jean Lubin, Hervé Casséus, Pierre Féquière « Giordani » Joseph, Parisien Fils-Aimé, etc., il transformera le « Tripakanna » ou le « Twa pye kannan » (déformations dépréciatives du mot Tropicana) en un joyau musical, un « Idéal Tropic ».

Tropicana était même devenu une « Fusée d'Or ». Si Charlemagne Pierre-Noël en était le concepteur, si les musiciens précités en étaient les astronautes, Daniel Larivière doit être considéré comme l'ingénieur qui l'a d'abord placée cette sur sa rampe de lancement, puis l'a propulsée dans l'espace sidérale.

Désormais, hormis le Jazz des Jeunes et l'Orchestre Issa El Saieh, l'Orchestre Tropicana d'

Haïti, n'a rien à envier à aucun orchestre de notre histoire. En passant, ces deux dernières formations, ajoutées à l'Orchestre des Casernes Dessalines, l'Orchestre Septentrional et « Raoul Guillaume et son groupe », comptaient parmi les préférées de l'illustre compositeur. Pour ce qui est de nos musiciens, trois, selon lui, mériteraient l'honneur d'une statue : Issa El Saieh, Guy Durosier et Hulric Pierre-Louis. Outre ces trois géants, il vouait le plus grand respect à Antalcidas Murat, Charles Paul Ménard, Alfred Moïse, Raoul Guillaume et Webert Sicot.

Je n'oserai comparer les auteurs des textes du Jazz des Jeunes à ceux d'aucun autre ensemble de l'histoire de la musique haïtienne. Parmi eux, s'étaient distingués des poètes de belle facture tels que Jean Brière, Maurice Casséus, Lhomond Henri, Arthur Calixte, Estrop Jean-Baptiste, Roger Louis-Jacques, Michel H. Petit, Michel Edner « Tonton » Péan, etc. C'est tout dire, je suppose. Cet orchestre véhiculait avant tout un mouvement socio-culturel. J'ai toujours dit que le Jazz des Jeunes est l'École indigéniste mise en musique.

Cela dit, je ne tarirai jamais d'éloges non plus à l'endroit des compositeurs et paroliers haïtiens de musique populaire de danse tels que les Michel Desgrottes, Gérard Dupervil, Hulric Pierre-Louis, Murat Pierre, Jacques Maurice « Wawa » Foretère et d'autres. J'aurai toujours une pensée spéciale à l'endroit du grand Alfred Moïse. Mais, pour moi, comme auteur-compositeur, Daniel Larivière est indéfinissable, incomparable et inclassable.

Daniel Larivière était le compositeur selon mon cœur. Il était un génie. Il me fait toujours penser à cette réflexion célèbre d'Aristote : « Il n'y a point de génie sans un grain de folie ».

Fin de la première partie

Louis Carl Saint Jean

louiscarlsj@yahoo.com

17 mai 2023

Dans la deuxième partie, je ferai l'analyse littéraire de l'œuvre de Daniel Larivière.



GRADUATION TIME IN AMERICA

Darnide Cayo earned a second Master's degree and going for a Doctorate!

Continued from page 7

steam system in the world." Darnide's task entailed managing various leadership development programs. She excelled at her job to the point that, in 2019, she was honored with the company's **L.O.V. (Living Our Values) Award**.

At the event, which I attended, I was struck by the comments of then Con Ed's Chief Executive Officer John McAvoy regarding Darnide. In an article we had published in HO then, we reported the following: "Chief Executive Officer McAvoy went on to mention Darnide's impact on college graduates working throughout the company, as they learn about the dynamic world of the energy industry. 'Darnide is an inspiration and a mentor to them. Faced with rigorous and challenging assignments, Darnide helps them to succeed.'"

One understands why, other than the L.O.V. Award, Darnide's name is engraved on a brick in a wall at the Con Ed training center in Long Island City. In other words, Darnide Cayo will be forever remembered at Con

Edison.

Currently, Darnide Cayo holds the title of field manager in the Electric Department, respon-

sible for the boroughs of Bronx, Brooklyn, Queens and Staten Island. Some see a brighter future yet for this daughter of

Ronide Cayo, herself a well-known soprano singer, who accompanies herself on the guitar in concerts at various venues in the Haitian community, as she did last Saturday at the annual gala of the *Église Baptiste d'Israël* in Carnasie, Brooklyn. Though shy about mentioning her business acumen, Ronide is also a real estate magnate in her own right, as Google has detailed it.

Concerned about Haiti, Darnide has accompanied her mom in some of her trips to Haiti within the context of *Artists Village*, a non-profit organization that she and her mom set up, some 17 years ago, and which is involved in various projects having to do with education, agriculture and housing for those in need, especially targeting the youths in the Nippes region of Haiti, where she originated.

Back to Darnide and her new academic accomplishment. While taking care of her duties at Con Ed, she found time to immerse herself in her studies at the Teachers College of Columbia University. Now, while still at Con Ed, in the Fall, she will begin her studies for the doctor-

ate in Adult Education, Learning and Leadership the same school. We applaud Darnide Cayo, who has been steadfast in her career and who has been recognized for her excellence in what she does.

With the likes of this woman of the younger generation who, like her mother, still remains connected to the land of their ancestors, there's hope for Haiti. Somehow, I feel that my work has not been in vain, because my friends Darnide and Ronide, both members of younger generations, care as much for Haiti as I do. For, I have spent six of my nine decades working for meaningful change in Haiti, the first nation to have defeated the slave masters, to present the world the first Black Republic. I count on Darnide and Ronide, as well as on others like them, to help wipe out from the current narrative the moniker of Haiti as "*The Poorest Nation in the Western Hemisphere, and one of the poorest in the world.*" That's not befitting the original "*Pearl of the Antilles.*"

RAJ
raljo31@yahoo.com



Mom Ronide Cayo and her daughter Darnide, following the latter's graduation.

JACQUES LAFONTANT RÉVOQUÉ DU PARQUET DE PORT-AU-PRINCE

Elder Guillaume, son successeur, un délinquant... L'affaire Branchedor revient le hanter...

Suite de la page 1

rompu », dans le cadre d'un gros scandale judiciaire remontant à l'année 2019, que les politiciens ont balayé sous le tapis.

Lors de son investiture, lundi 29 mai, Elder Guillaume a promis de combattre, de toutes ses énergies et compétences, la corruption, dans la Justice, afin de rétablir l'intégrité du système judiciaire. Mais il a promis également, de manière solennelle, d'éradiquer la spoliation, qui bat son plein en Haïti. Il semble qu'il ait totalement oublié les actes criminels qu'il a commis alors qu'il était affecté comme, tour à tour, substitut du commissaire de gouvernement et commissaire du gouvernement de la juridiction de Croix-des-Bouquets. Dans un tel cas, il

importe de lui rafraîchir la mémoire.

L'affaire Blanchelor, une autre honte pour la Justice haïtienne

Les membres du personnel du Parquet de Croix-des-Bouquets concernés par l'affaire Blanche dor se sentent soulagés d'avoir tout mis en oeuvre pour envoyer aux oubliettes l'incident relatif au cas d'une avocate, qui a été tabassée par une équipe relevant de ce ressort, en mission de poser illégalement des scellées sur la propriété de Me Mireille Blanche dor. En effet, le 28 mai 2019, l'avocate Mireille Blanche dor, recut un appel téléphonique du gardien de sa propriété située à Croix-des-Bouquets l'informant que l'appareil judiciaire était sur place procédant à la pose des scellées sur sa maison. N'étant pas loin, elle se précipita de se

rendre sur les lieux. S'identifiant comme avocate et propriétaire, elle rappela que la pose des scellées n'était de mise puis que, présente, les documents y référant pouvaient lui être remis directement. Il s'agissait, de toute évidence, d'un cas de spoliation auquel s'était associé l'actuel commissaire du gouvernement de Port-au-Prince. Il faut signaler, dans le cadre de cette affaire, que Elder Guillaume se trouvait en plain dans la violation de la loi interdisant aux fonctionnaires judiciaires d'avoir des clients privés pendant qu'ils sont au service du Ministère de la Justice. Pourtant, Me Guillaume était sur la propriété de son collègue Branchedor se constituant défenseur d'un client. Aussi avait-il poré un juge ami à, non seulement chasser le gardien de celle-ci, mais aussi à poser

illégalement les scellées.

Dans le cadre de cette même opération, Me Branchedor fut l'objet d'une bastonnade de la part des représentants de la loi présents sur sa propriété, en compagnie de Elder Guillaume, alors, substitut du commissaire de gouvernement. Par ailleurs, le téléphone du bureau de l'avocate, son pistolet de service, ainsi que la clef de son véhicule ont été confisqués. Saisis depuis le 28 mai 2019, les objets susmentionnés n'ont jamais été restitués à leur propriétaire, en dépit d'une décision judiciaire ordonnant qu'ils soient retournés à Me Branche dor.

En rébellion contre la Justice dont il est le serviteur

Il semble qu'Elder Guillaume soit logé à la même enseigne que Bertho Dorcé et Litz

Quitel, deux ministres d'Ariel Henry ayant fait partie de son cabinet ministériel, alors qu'ils n'étaient pas en odeur de sainteté, par rapport à la loi. M. Dorcé, pour avoir ordonné la libération de trafiquants de drogue, dans la juridiction d'Aquin, dans le département du Sud, où il occupait la fonction de juge, dans le cadre d'une transaction illicite avec des caïds de la drogue. Quant à M. Quitel, il était devenu indigne de diriger le ministère de l'Intérieur, après qu'il eut été identifié parmi les kidnappeurs d'un pasteur évangélique et deux de ses fidèles.

Quant à Elder Guillaume, quoi que substitut du commissaire du gouvernement, avant d'accéder au poste de commissaire du gouvernement, auprès du Tribunal de première instance de Croix-des-Bouquets,

Suite en page 15

VOICI UN MESSAGE À NE PAS IGNORER.

Connectez-vous à votre compte ou appelez-nous pour commencer.

nystateofhealth.ny.gov

(855) 355 5777

NY State of Health

AUJOURD'HUI 13 h 02

Les règles de renouvellement de l'assurance maladie changent pour les personnes actuellement souscrites à **Medicaid, Child Health Plus** ou **Essential Plan**.

Lorsque **NY State of Health** vous contacte, le moment est venu pour vous de prendre des mesures concernant votre assurance maladie.

MESSAGE

JACQUES LAFONTANT RÉVOQUÉ DU PARQUET DE PORT-AU-PRINCE Elder Guillaume, son successeur, un délinquant... L'affaire Branchedor revient le hanter...

Suite de la page 14

il s'est cons titué au-dessus de la loi, à trois niveaux.

D'abord, il a violé les droits fondamentaux de la citoyenne Mireille Branchedor, doublée



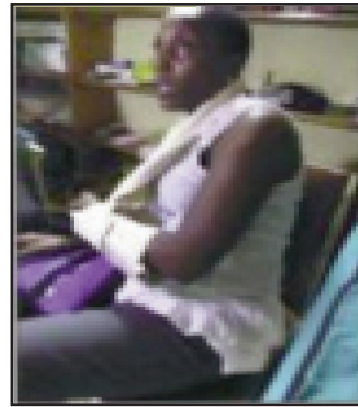
Me Mireille Branchedor

d'un membre de la profession d'avo cat, en sus de collaborer avec d'autres à cette même fin, aussi bien qu'à exercer des voie de fait sur la personne de l'avocate. En suite, il a mani-

pulé la justice au détriment d'un membre du Bar reau de Croix-des-Bouquets. Pour com ble de violation de la loi, il a dé cidé de passer outre aux déci- sions judiciaires appelant à ré tablir la cito yenne Mireille Branchedor dans ses droits. Auj ourd'hui, Me Blan chedor, à l'instar de trop d'au tres citoyens du pays, attend que justice lui soit rendue.

Tout compte fait, le compor- tement d'Edler Guillaume fait de lui un délinquant de la pire espèce, le plaçant parmi les cas les plus ex trêmes, n'affi- chant aucune sensibilité à l'égard d'une collègue, une femme par-dessus le marché. Sur tout, quand il succombe au ré flexe de violence à l'égard de sa victime. On se demande si les gens qui tolèrent un tel agis- sement, jusqu'au point de lui octroyer une pareille fonction aurait agi différemment, dans un même dossier.

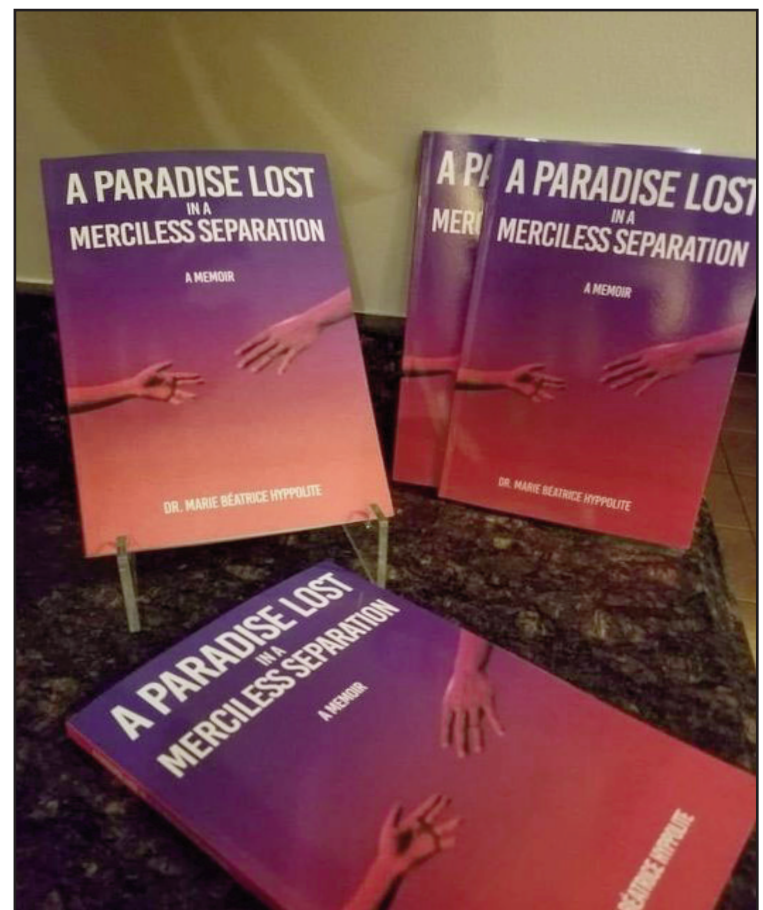
Après avoir élevé un juge au passé entaché de transac- tions illicites avec des trafiquants de dro gue, au rang de ministre, pour se re trouver en porte à à faux, au jourd'hui, à cause du chef de Par quet de la plus grande juridiction du



L'avocate Mireille Branchedor, au cabinet du médecin, après avoir essuyé une bastonnade de la part du personnel du Parquet de Croix-des-Bouquets.

pays, c'est encore le comble de la corruption et de la criminalité. Le Dr Henry doit sauter

sur l'occasion pour se racheter; fautes extrêmement graves. par rapport à ses précédentes L.J.





LE FOOTBALL HAÏTIEN COMMENCE À SE REMETTRE

La Coupe du Grand Sud est lancée

Par Jacques Brave

C'est bien une catastrophe que le football haïtien connaît, car pour la quatrième année de suite la Fédération haïtienne de football (FHF) n'organise pas de compétition. Pire, le Comité de la FHF n'a plus de contact avec les clubs affiliés. Le Comité de normalisation, en place depuis la révocation du Comité élu, en 2020, par la FIFA, suite aux graves mensonges des hommes politiques, aidés par deux dirigeants ayant entré et sortie à la FIFA, ainsi que l'installation d'un Comité dit de normalisation qui a perdu tout contact avec les Clubs, à travers le pays, se contentant de voyager tout le temps : absolument aucun contact ; même le secrétaire général est absent et silencieux, plus présent chaque samedi et dimanche dans les arènes des combats de coq où il engage des paris de millions. Le seul contact entre la FHF et ses affiliés se fait très rarement par l'affichage sur une page Facebook d'une liste de joueurs ou joueuses sélectionnés pour équipe nationale convoquée soit au dortoir de la gare de la compagnie d'autobus nordiste « Sans Soucis », ceci quelques jours avant une compétition internationale officielle de jeunes. Étonnant d'ailleurs, puisque la FHF n'organise aucune compétition et c'est donc au hasard que l'on convoque quelques jeunes qui ont fréquenté Camp Nous, l'Académie

d'élite, avant sa fermeture, fin 2020. Pour faire acte de présence, dans les compétitions régionales et cacher au monde le crime qui se commet sur environ 1 million de jeunes, qui n'avaient que le football pour les aider à aller à l'école, bref à espérer une autre vie. Récemment, on a même noté que pour monter une équipe U17 la FHF a organisé une détection pour chercher de jeunes footballeurs à Miami : certains disent qu'il s'agit d'un négocié business très rentable; les parents de jeunes payent pour que leurs enfants «aient un statut d'international parce que cela rapporte comme bourse d'études»!!!

En Haïti, ainsi en tout cas pour «garder le souffle de vie au football», des groupes de clubs, aux quatre coins, se mettent ensemble suivant les régions pour garder en vie la flamme. Exactement suivant le schéma de compétitions qui a été proposé par les Clubs, en 2021, dans leur historique «Déclaration de Cameroun», à savoir une première phase en divers groupes régionaux suivie d'une deuxième phase finale en une phase dans une ville du pays; pour ne pas laisser la flamme s'éteindre, divers tournois se jouent : ainsi, au Cap-Haïtien, les clubs du Nord, ceux du Nord-est ont disputé un spectaculaire match, qui a vu l'ASC coiffer sur le fil tous ses adversaires » Ce premier a été suivi d'un deuxième lancé le weekend dernier. Le parc Saint

Victor a repris vie et était archi-comble, lors d'un derby nordiste ASC-FICA, qui, comme toujours, a enflammé la ville. De son côté, à Léogâne, s'est tenue ce dimanche, une réunion de planification pour le championnat d'été qui débute à la mi-juin. Partout, dans chaque ville, les dirigeants se battent avec leurs modestes ressources sans aucun support du Ministère. Qu'est-ce qu'il fait des fonds importants du budget national. On annonce aussi pour bientôt le lancement de la Coupe traditionnelle organisée par l'ex-sénateur Moïse Jean-Charles, dans le Nord.

Cette année encore, et poule faire les délices des fans et des joueurs, les dirigeants des Cayes, ceux de la Ligue, des deux clubs de D1 de la ville, en fait de tous les clubs de la presqu'île du Sud, qui englobent près de cinq départements géographiques, s'apprêtent à lancer la Coupe du Grand Sud, avec le concours du secteur privé de la troisième ville du pays. L'annonce a été faite, cette semaine, à travers une note de presse, dont nous reproduisons un extrait pour nos lecteurs :

« Le football est le reflet de la société.

Regarder bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie de la vie ».

Le Sud décide aussi que le football ne peut pas mourir

« Après une première édition réussie, malgré des embûches confrontées, la Coupe du Grand Sud lance sa deuxième édition avec l'implication du secteur privé de la ville des Cayes, notamment de M. Jean Chéry, connu sous le sobriquet de Ti-Jean, un entrepreneur de la ville qui a emboîté le pas et s'est impliqué corps et âme pour la réussite totale de cette deuxième édition. « Avec une commission présidée par MM. Henry Isaac et Belizor Roosevelt, cette année, de nouvelles dispositions seront adoptées afin de mieux organiser et structurer le tournoi.

« Une partie du département de l'Ouest (les communes de Carrefour et de Léogâne), le Sud-est, les Nippes, le Sud et la Grande-Anse seront engagés dans ce format inédit du tournoi. « Répartis en quatre groupes de quatre équipes, seize (16) clubs de D1, D2 ... se mettent pour rehausser l'éclat du football et maintenir vivante la flamme allumée dans le Grand Sud. « 1- L'équipe championne recevra une enveloppe de 750.000 gdes trophée + médailles, « 2 -La vice-championne : 500 000 gdes + trophée+ médailles, « 3 -L'équipe classée troisième : 250 000 gdes.

« 4- Il y aura aussi des primes individuelles : Meilleur buteur, meilleur joueur, meilleur gardien».

Depuis environ trois ans, les

clubs haïtiens ne jouent plus de championnats nationaux; pour tenir le coup, des dirigeants de club, des fans, des entrepreneurs se mettent ensemble et investissent ensemble leurs modestes ressources, afin de tenir en jambe nos footballeurs et les accompagner pendant ce temps mort trop prolongé.

A noter que cette année, deux terrains accueillent la Coupe du Grand Sud. D'abord, le Land des Gabions et le Parc Monsieur Henry Isaac. La compétition est prévue pour la période du 25 juin au 15 août 2023.

Devenez sponsor de la Coupe du Grand Sud (CGS) et profitez de nombreux avantages pendant toute la durée du championnat. Pour plus d'informations, veuillez contacter +509-3390-1803, + 5 0 9 - 3 7 1 9 - 9 1 8 4. La Coupe du Grand Sud édition est encadrée par le secteur privé de la ville des Cayes ! Un effort particulier a été fait par la Ligue des Cayes pour redonner un visage propre au Land des Gabions, dont la pelouse a été très détériorée, par des sinistres du tremblement de terre d'août 2021, qui retrouve un visage propre. Bravo !

« Le football est le reflet de la société. Regarder bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie de la vie ».

J.B.

LE FOOTBALL HAÏTIEN COMMENCE À SE REMETTRE

La Coupe du Grand Sud est lancée

Par Jacques Brave

C'est bien une catastrophe que le football haïtien connaît, car pour la quatrième année de suite la Fédération haïtienne de football (FHF) n'organise pas de compétition. Pire, le Comité de la FHF n'a plus de contact avec les clubs affiliés. Le Comité de normalisation, en place depuis la révocation du Comité élu, en 2020, par la FIFA, suite aux graves mensonges des hommes politiques, aidés par deux dirigeants ayant entré et sortie à la FIFA, ainsi que l'installation d'un Comité dit de normalisation qui a perdu tout contact avec les Clubs, à travers le pays, se contentant de voyager tout le temps : absolument aucun contact ; même le secrétaire général est absent et silencieux, plus présent chaque samedi et dimanche dans les arènes des combats de coq où il engage des paris de millions. Le seul contact entre la FHF et ses affiliés se fait très rarement par l'affichage sur une page Facebook d'une liste de joueurs ou joueuses sélectionnés pour équipe nationale convoquée soit au dortoir de la gare de la compagnie d'autobus nordiste « Sans Soucis », ceci quelques jours avant une compétition internationale officielle de jeunes. Étonnant d'ailleurs, puisque la FHF n'organise aucune compétition et c'est donc au hasard que l'on convoque quelques jeunes qui ont fréquenté Camp Nous, l'Académie

d'élite, avant sa fermeture, fin 2020. Pour faire acte de présence, dans les compétitions régionales et cacher au monde le crime qui se commet sur environ 1 million de jeunes, qui n'avaient que le football pour les aider à aller à l'école, bref à espérer une autre vie. Récemment, on a même noté que pour monter une équipe U17

la FHF a organisé une détection pour chercher de jeunes footballeurs à Miami : certains disent qu'il s'agit d'un négocié business très rentable; les parents de jeunes payent pour que leurs enfants «aient un statut d'international parce que cela rapporte comme bourse d'études»!!!

En Haïti, ainsi en tout cas pour «garder le souffle de vie au football», des groupes de clubs, aux quatre coins, se mettent ensemble suivant les régions pour garder en vie la flamme. Exactement suivant le schéma de compétitions qui a été proposé par les Clubs, en 2021, dans leur historique «Déclaration de Cameroun», à savoir une première phase en divers groupes régionaux suivie d'une deuxième phase finale en une phase dans une ville du pays; pour ne pas laisser la flamme s'éteindre, divers tournois se jouent : ainsi, au Cap-Haïtien, les clubs

du Nord, ceux du Nord-est ont disputé un spectaculaire match, qui a vu l'ASC coiffer sur le fil tous ses adversaires » Ce premier a été suivi d'un deuxième lancé le weekend dernier. Le parc Saint Victor a repris vie et était archi-comble, lors d'un derby nordiste ASC-FICA, qui, comme toujours, a enflammé la ville. De son côté, à Léogâne, s'est tenue ce dimanche, une réunion de planification pour le championnat d'été qui débute à la mi-juin. Partout, dans chaque ville, les dirigeants se battent avec leurs modestes ressources sans aucun support du Ministère. Qu'est-ce qu'il fait des fonds importants du budget national. On annonce aussi pour bientôt le lancement de la Coupe traditionnelle organisée par l'ex-sénateur Moïse Jean-Charles, dans le Nord.

Cette année encore, et poule faire les délices des fans et des

joueurs, les dirigeants des Cayes, ceux de la Ligue, des deux clubs de D1 de la ville, en fait de tous les clubs de la presqu'île du Sud, qui englobent près de cinq départements géographiques, s'apprêtent à lancer la Coupe du Grand Sud, avec le concours du secteur privé de la troisième ville du pays. L'annonce a été faite, cette semaine, à travers une note de presse, dont nous reproduisons un extrait pour nos lecteurs :

« Le football est le reflet de la société. Regarder bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie de la vie ».

« Le football est le reflet de la société. Regarder bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie de la vie ».

Regarder bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie de la vie ».

Le Sud décide aussi que le football ne peut pas mourir

« Après une première édition réussie, malgré des embûches

Suite en page 12